

# Yun Aiyong

윤애영 尹愛永

103 rue de la Convention 75015 Paris FRANCE  
Tel : +33-(0)1 45 54 05 17, Mobile : +33-(0)661 551 200

Seoul: +82 (0)10 89127452  
Mail: [yun.aiyoung@gmail.com](mailto:yun.aiyoung@gmail.com)

## **Aiyoung YUN**

### **Biographie**

Aiyoung Yun est née en 1964 en Corée. Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (ENSBA), et Licence d'Arts Plastiques de l'Université Paris VIII, elle vit et travaille à Paris depuis 1989. Depuis le début des années 1990, elle a participé à de nombreuses expositions et foires internationales telles que la FIAC (Paris), l'ARCO (Madrid), les Biennales de KwangJoo (Corée du Sud) et de Thessalonique (Grèce), etc. Son travail est présent dans de nombreuses collections publiques et privées à travers le monde comme le FNAC, France, Musée National d'art contemporain, Séoul, Corée du Sud, Galerie Goodman, Johannesburg, Afrique du Sud, etc.

Yun Aiyoung a développé un travail d'une grande sensibilité, dont la vidéo, la photographie et la lumière sont actuellement les principaux médiums, à travers des installations parfois monumentales. Ses réalisations ont été présentées dans de nombreuses galeries et institutions à travers le monde, notamment Barcelone, New York, Osaka, Paris, Tokyo, Saint-Petersbourg, Séoul, etc.

Les œuvres de Yun ont comme principal point commun de figurer un univers poétique et intuitif, ouvertement onirique et souvent tourné sur lui-même. Non pas fermé aux autres mais conçu comme un cocon accueillant et confortable, propice au recueillement. L'esprit flotte dans un état second alors que le corps se promène. Yun Aiyoung conçoit ses œuvres comme un mélange subtil d'éléments réels. Plusieurs réalités se côtoient, des phénomènes naturels concrets agencés de telle sorte qu'ils évoquent un monde parallèle, entre rêve et fantasme.

# YUN Aiyoung

Vivant à Paris depuis plus de quinze ans, Yun Aiyoung a développé un travail centré sur la vidéo et la photographie, à travers des installations parfois monumentales. Ses œuvres ont été montrées dans de nombreuses galeries et institutions à travers le monde, notamment Barcelone, New York, Osaka, Paris, Tokyo, Saint-Petersbourg, Séoul.

Les installations vidéo de Yun ont comme principal point commun de figurer un univers poétique et intuitif, ouvertement onirique et souvent tourné sur lui-même. Non pas fermé aux autres mais étudié comme un cocon accueillant et confortable, propice au recueillement.

L'esprit flotte dans un état second alors que le corps se promène. Yun Aiyoung conçoit ses œuvres comme un mélange subtil d'éléments de réalité. Plusieurs réalités se côtoient, des phénomènes naturels concrets agencés de telle sorte qu'ils évoquent un monde parallèle, entre rêve et fantasme.

La série **Unknown space** (2009-2010) nous invite à un jeu combinatoire. Chaque tableau présente une constellation de LED mélangés à différents types d'interrupteurs lumineux. Rouge, bleu, vert, jaune, point, rond, carré, rectangle. L'artiste se joue de la lumière, qu'elle considère comme source de l'énergie du monde. Chaque élément lumineux coloré figure une présence réelle dans un monde parallèle.

Les tableaux produisent de la lumière. Ils suggèrent que l'on peut participer, mais le faut-il vraiment ? Toutes ces questions restent en suspens, tous ces mystères n'attendent pas forcément de réponse. Nous nous trouvons au pied du mur, face à un univers plein d'inconnues. "Quelques traces visibles seulement pour ceux qui savent où regarder".\*

-----  
*Yun Aiyoung, who has now been living in Paris for more than fifteen years, has developed a work centred on video and photography, through installations that can sometimes be incredibly huge. Her works have been exhibited in numerous galleries and institutions all over the world, more particularly in Barcelona, New-York, Osaka, Paris, St Petersburg and Seoul.*

*Yun's video-installations have in common to represent a poetical, intuitive, overtly oneiric world, often centred on itself. A world which is not shut to others but deliberately designed as a sort of hospitable and comfortable cocoon that lends itself to meditation.*

*The mind is floating in a dreamy state while the body is moving. Yun Aiyoung conceives her works as a delicate medley of several elements of reality. Several realities come into contact with each other, solid natural phenomena, so arranged as to suggest a parallel world, between dream and hallucination.*

*The series Unknown Space invites us to a combinative game. Each pictures shows a constellation of LED mingled with different types of light switches. Red, blue, green, yellow, points, circles, squares, rectangles. The artist trifles with lights, which she regards as the source of world energy. Each coloured light element represents a real presence in a parallel word.*

*The paintings generate light. They suggest we can take part but do we really have to ? All those questions stay unanswered, all those mysteries don't necessarily need an answer. We are driven into a corner, confronted to a world full of uncertainties. « A few trails only visible for those who know where to watch \*».*

\* quote from *Le Labyrinthe de Pan*, script and production : Guillermo del Toro, 2006

Thomas Zoritchak

**Yun Aiyong** réalise des installations, parfois monumentales, dans lesquelles la vidéo joue un rôle prépondérant. Ce médium, découvert alors qu'elle était encore étudiante aux Beaux-Arts de Paris, l'a toujours intéressé, et pour plusieurs raisons. La vidéo produit un flux d'images animées, permet des mouvements plus ou moins répétitifs, des extraits de vie simples et purs, à caractère universel.

Par ailleurs, une image confrontée à la durée lui donne de la profondeur. Les corps filmés par Yun sont la plupart du temps nus, à l'état naturel. Ils figurent un souffle et une vie intérieure difficiles à remplacer par des mots.

Mouvement, durée, rythme lent : il s'agit de transporter celui qui regarde dans un ailleurs. Installations à l'aspect majestueux comme s'il fallait rivaliser avec la nature. A la différence près que celle-ci est apprivoisée, artificielle, bien organisée dans l'espace d'exposition.

Chaque expo implique que l'on se trouve dans un vaste bâtiment plongé dans le noir. Les éléments mis en scène déclinent un monde ouvertement onirique, souvent tourné sur lui-même. Non pas fermé aux autres mais étudié comme un cocon accueillant et confortable, propice au recueillement.

L'esprit flotte dans un état second alors que le corps se promène au gré des installations. Yun conçoit ses œuvres comme un mélange subtil d'éléments de réalité. Plusieurs réalités se côtoient, des phénomènes naturels concrets agencés de telle sorte qu'ils évoquent un monde parallèle, entre rêve et fantasme.

Depuis quelques années, la photographie est apparue dans l'œuvre d'Yun Aiyong. Des images fixes pour mieux faire comprendre notre appartenance à un ensemble plus vaste, qui nous dépasse largement. Ces courts extraits, parfois tirés de ses propres vidéos ou installations posent les jalons de son univers, dont nous retiendrons l'atmosphère grave et reposante.

Le travail d'Aiyong Yun rappelle étrangement la phrase du célèbre réalisateur portugais Manuel de Oliveira, définissant le cinéma en ces termes : « une saturation de signes magnifiques qui baignent dans la lumière de leur absence d'explication. »

Thomas Zoritchak

Texte publié dans *Suites coréennes*, Passage de Retz, 2006

*Yun Aiyong performs installations, sometimes monumental, in which the video plays a predominant part. This medium, discovered when she was still a student at the Beaux-Arts in Paris, has always been her interest for several reasons. The video produces a stream of moving images allowing the movement to be more or less repetitive, it also produces extracts of simple and pure life at universal character.*

*Furthermore, an image looked upon with certain time gives more depth. The bodies filmed by Yun are mostly naked and natural. They represent an inspiration and a difficult inner life which cannot be replaced by words. Movement, duration, slow rhythm: techniques which carry the viewer somewhere else. Her installations are majestic as if it had to compete with the nature. The only difference is the fact that the nature is tamed, otherwise the installations are artificial, well organized in the exhibition space.*

*Each exhibition implies the viewer to feel as if they were in a vast building plunged in darkness. The components staged declines a world openly dreamlike, often stuck in its own corner. The world is not closed to others but it looks like a welcoming and comfortable cocoon, favorable to meditation. The mind floats in a second condition while the body walks at the discretion of the installations. Yun sees her work as a subtle blend of elements of reality. Several realities coexist, concrete and natural phenomena are well arranged in order to evoke a parallel world between dream and fantasy.*

*In recent years, photography has emerged in Yun Aiyong's works. Still images are used to make us better aware of our belonging in a wider range, which goes far beyond. These short extracts, sometimes from her own videos or installations, prepares the ground for her universe, in which we can remember the serious and relaxing atmosphere.*

*Yun Aiyong's works reminds us strangely of the famous Portuguese director Manuel de Oliveira's saying, which defines the cinema as "a saturation of magnificent signs bathing in the light of their absence of explanation."*

Thomas Zoritchak

**Yun Aiyoung** 윤애영 尹愛永

Née en 1964 à Chung Ju, Corée du sud. Vit et travaille à Paris depuis 1989

103 rue de la Convention 75015 Paris, FRANCE  
Mobil: +33-(0)6 61 55 12 00, Tel: +33-(0)1 45 54 05 17,

Seoul: +82-(0)10 8912 7452

E-mail: yun.aiyoung@gmail.com

## Formation

1993 Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA), Paris, France

1998 Maîtrise / Licence d'Arts Plastiques, Université Paris VIII, Paris, France

1988 Diplômée de l'Université Ehwa (section Beaux-Arts), Séoul, Corée du sud

## Expositions personnelles (sélection)

- 2010 - Galerie Christine Park, Paris, France
- 2006 - Galerie Toxic, Luxembourg
- 2005/6 - Red bridge Art Gallery Fondation, Vologda, Russie
- 2005 - Centre d'art contemporain Basse Normandie, Pavillon Normandie, Caen, France
- 2005 - *Paris / New york*, 2x13 Gallery, New York, Etas-Unis
- 2003 - Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons, France
- 2002 - Musée National Russe, St-Petersbourg, Russie
- 2001 - Fondation Metronom, Barcelone, Espagne
- 2001 - Musée-Château, imagespassages, Annecy, France
- 2000 - ARCO 2000, Galerie Les filles du calvaire, Madrid, Espagne
- 1998 - Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
- 1996 - Galerie Bernanos, Paris, France
- 1996 - *Coma*, vidéo-performance & chorégraphie, Théâtre Confluences, Paris, France
- 1995 - *Histoire d'un homme*, Atelier Arsenal, Issy-les-Moulineaux, France
- 1994 - *Terre, Eau, Arbre*, installation environnement, Winchester, Grande Bretagne

## Expositions collectives (sélection)

- 2013 - *Women in Love*, Asian Art Work, Beijing, China
- *Fragility (Femlink)*, Essex Art Center, Lawrence, Massachusetts
- 2012 - *Lattitudes Est*, Galerie Albert Benamou - Véronique Maxé, Paris, France
- *ILLUMINATION-Light in Today's Art*, Seoul art center, Seoul
- *Paris-Seoul Sonamou*, Ara art Center, Seoul
- 2011 - *Art Paris*, Galerie Toxic, Grand palais, Paris, France
- *Male (Femlink)*, XVA Gallery, Dubaï, Émirats arabes unis
- *Fragility, Resistance (Femlink)*, American University of Dubai-RoTunda Gallery, UAE
- *Monad-isme*, Cité International des Arts, Paris
- *La nuit blanche*, Oran, Alger
- *Habiter L'image*, Centre culture coréen
- 2010 - *Roma -The road to contemporary art*, Metropolart Cities, Macro Testaccio, Roma, Italie
- *Néo-graphie*, Cité International des Arts, Paris
- *Art Moscow*, N Gallery, Russie
- *Bastakiya Art Fair*, Galerie Mamia Bretesche, Dubai, Émirats arabes unis
- *Art Paris*, Galerie Toxic, Grand palais, Paris, France
- *KIAF*, Johyun Galerie, & Christine Park Galerie, Coex, Séoul
- *art @dibrary*, Bibliothèque nationale, Seoul

- 2009
  - *Vidéo'appart Paris*, Galerie Café au lit, Paris, & XVA Gallery, Dubaï, Émirats arabes unis
  - *En rentrent chez moi*, Hôtel de l'Industrie, Paris
  - *Light On!*, Galerie Johyun, Séoul / Busan
  - *Miroir Miroir*, Galerie Toxic, Luxembourg
  - *Face a Faces*, Galerie Albert Benamou, Paris, France
  - *Art Paris*, Galerie Toxic, Grand palais, Paris, France
  - *Kiaf*, Galerie Albert Benamou, Coex, Séoul
  - *Preoccupation*, Boston's CyberArts Festival at Leslie University, Boston, USA
  - *Face to Face*, Busan International Mul-Art Show, Busan Culture art center, Busan
- 2008
  - *Art through nature*, Musée Coreana-Space.C, Séoul
  - *Asian contemporary Art fair(ACAF.NY)*, Special exhibition / 2x13 Galerie, New York, USA
  - *VIPS L'Insolite*, Galerie Albert Benamou, Paris, France
  - *Contemporary Korean Artists in Paris*, Seoul Art center, Séoul
  - *Video-appart*, Circuit Ouest-Wagram, Paris
  - *Kiaf*, Galerie Albert Benamou, Coex, Séoul
  - *International FilmFest*, Hungarian Multicultural center, Hungary, Budapest
  - *Ordre et Deordre, Biennale d'art plastiques*, L'espace89, Villeneuve
  - *Director Lounge, the 58<sup>th</sup> berlin international Festival*, Germany, Berlin
  - *Loop Festiva*, Barcelona, Espagne
  - *Mar del Plata*, Auditorio, Argentina
- 2007
  - *Biennale Thessalonique, Thessalonique*, Grèce
  - *Festival of Actual Video & Photo Art*, Tachkent & Khiva, Ouzbékistan
  - *Art Paris*, Grand palais, Galerie Albert Benamou, Paris, France
  - *DiVA / Digital & Video Art Fair*, Galerie Mamia Bretesché, Louvre des Antiquaires, Paris
  - *Resistance*, Women's Caucus for Art International Video Screening, New York, USA
  - *Venice Video Art faire*, Galerie Mamia Bretesché, Venice, Italy
  - *Fragility(Femlink)*, Directors Lounge, Contemporary media and art, Berlin F'hain, Allemagne
  - *Geongnam international Art Festival, Internationmultiple Art*, Geongnam Provincial Art museum
  - *Fragility / Resistance*, Centre culturel Mala Stanica, Skopje / le Cube, Issy-les Moulineaux
  - Centre for New Initiatives in Arts and Culture, Lokomotiva, Macédoine
- 2006
  - 3artistes invité, *Floating time*, Musée de Monparnass, Paris
  - *Suites Coréennes*, Passage de retz, Paris
  - *Femlink, Biennale Européenne d'Art Contemporain*, ECOSSE, Edinburgh / Varsovie, Pologne/ Kaunas, LITUANIE
  - *Paris-Seoul*, Kiaf, Coex, Séoul
  - *Nuit Blanche*, La Bellevilloise, Paris
  - *Frontières*, Musée de Monparnass, Paris
- 2005
  - *Anges*, Palais du Tau, Reims, France
  - Galerie Jean yves Franch font, Montpellier, France
- 2004
  - *Nuit Blanche, Dazibao d'images*, Université Pierre et Marie Curie, Paris
  - Art Karlsruhe, Karlsruhe Mess, Allemagne
- 2003
  - *Gisich Art gallery*, St-Petersbourg, Russie
  - *Color of Korea in Japan*, Iwate Prefectural Museum of Art, Japan
  - *FIAC*, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
  - 100 ans artistes Coreen en France, Galerie Gana-Beaubourg, Paris.
- 2002
  - *A Second Taik*, Musée National d'art contemporain, Seoul / Musée National Osaka, Japon
  - *Artransmedia 2002*, Fondation Danae, GiJon, Espagne
  - *The Color of Korea*, Seoul Museum of Art, Séoul, Corée
  - *Vidéo-formes*, Musée Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand, France
  - *Bodyscape*, Rodin Gallery, Fondation Samsung, Séoul
  - *To become one with nature*, Musée d'art contemporain Young Eun, KwangJoo
  - *Color of Korea in Japan*, Aichi Prefecural Museum of Art, Nagoya. Japon / Musée d'art moderne d'Osaka (ATC Museum). Japon
- 2001
  - *L'illusion en 3D*, Institut Français, Stuttgart, Allemagne
  - *8eme Festival international d'art video*, Casablanca, Maroc
  - *Réminiscences au pays du matin calme*, Ambassade de Corée, Paris, France

- 2000 - « *Paris en 3 D* » Musée Carnavalet, Paris, France
- ARCO, Galerie Les filles du calvaire, Madrid, Espagne
- *Vidéo-formes*, Clermont-Ferrand, France
- 1999 - *3 x 3 = 9*, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
- FIAC, Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
- *XII<sup>ème</sup> bourse d'art monumental*, Centre d'art contemporain(CEREDAC), Ivry-sur-Seine, France
- "*Between the unknown straits*", Musée national, Osaka, Japon & Art Center, Séoul
- *Garden of Mimesis*, Musée Ilmin, Séoul, Corée
- ARCO, Galerie Les filles du calvaire, Madrid, Espagne
- *Art Bruxelles*, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique
- 1998 - *Dijon / le consortium.collection > dans l'œuvre de P.Dejanov & S.Heger*,  
Centre Georges Pompidou. Paris
- *Kyounju World Culture Expo*, Multimedia art, Kyong Ju, Corée
- "*Between the unknown straits*", Musée Megouro, Tokyo, Japon
- PICAF, Media Art installation, Pusan Metropolitan Art Museum, Corée
- *Asian avant-garde*, Christie's, Clerkenwell, London, Angleterre
- 1997 - Biennale Kwangju -*The exhibition of youth spirit scientificy*, Kwangju, Corée
- *Deconstruction & Resuscitation*, Art Center, Séoul, Corée
- 1996 - *Cadavres Exquis*, Biennale d'art contemporain, Champigny-sur-Marne, France
- Prix Whanki, Wanki Museum, Séoul, Corée
- *Technology, Anti-technology*, Art Center, Séoul, Corée
- *Taegu Asia Fine Art Exhibition*, Musée d'art Moderne de la Ville, Taegu, Corée

## Prix et bourses

- 2000/01 Résidence au Centre d'art d'Ivry (CREDAC)
- 1999 Bourse d'art Monumental, Ivry-sur-seine
- 1997/99 Bourse de la Fondation Samsung
- 1996 Prix Mixte Media de la Fondation Beaumarchais pour *Coma*, Paris
- 1995 Fondation DANAE, Artiste Invité, France
- 1994 Bourse Erasmus de l'ENSBA-Paris et School of fine Art-Winchester, Angleterre

## Collections

Musée National d'art contemporain, Seoul - Gwacheon, Corée du Sud  
 FNAC (Fond National d'Art Contemporain), Paris  
 Seoul Museum of Art, Séoul, Corée du Sud  
 Lydia Govin, Goodman Gallery, Afrique du Sud  
 Art Bank National, Séoul, Corée du Sud  
 Collections privées

## Publications (sélection)

- Art & collector, Yun aiyoung*, n° Nov-Dec, p138-141, Seoul, 2010.
- Photonet, Yun aiyoung*, n°133, p92-97, Seoul, 06, 2010.
- Interview, Rêve / Yun aiyoung-Artiste video*, Parisjsung, n°418, n°419, mars, Paris, 2008
- Flottements lyriques*, Sophie Richard, le Jeudi, 16.11, Luxembourg, 2006
- Le tempa qui flotte / Muttation*, J.H, D'land, 10.novembre/décembre, Luxembourg, 2006
- Tel le phoenix...* Revue, Rendez-vous, décembre, Luxembourg, 2006
- Catalogue Suites coréennes*, Thomas Zoritchak, Passage de Retz, Paris, 2006
- Un jardin mystérieux*, Pierre Daidov, Grani de la Culture, 8 décembre, Russie, 2005
- Le jardin mystérieux fleurie, Michel L'vov, Le pont Rouge(Aea galerie)*, 3. nov. Russie, 2005
- Le pont dans l'avenir, Jueie Nizenko, Belye Nochi( les nuits blanches n°1)*, Janvier, Russie, 2006
- « *jardin mystérieux* » a *Vologda*, Notre Region, 7. decembre. Russie, 2005
- La conte Violette*, Natalie Novinskaya, La magazine mix, decembre. Russie, 2005
- L'artiste coreenne Aiyoung Yun dévoile son « jardin secret »*, *Liberte Normandie*, 14/15 juillet, France, 2005
- Dans le jardin secret d'aiyoung Yun*, M.L, Ouest-France, 4 juillet, France, 2005
- Catalogue Paris/New york*, Kim Airyung, 2x13 gallery, New York, 2005, p6-7
- Interview, Véronique Sapin, Turbulences Vidéo*, n°.44, juillet, France, 2004, p64-68
- A l'épreuve du temps et des origines*, Olivier Reneau, catalogue Centre d'arts Plastiques, Saint Fons, 2003
- Rêve*, Thomas Zoritchak, catalogue Centre d'arts Plastiques, Saint Fons, 2003
- Aiyoung Yun's Secret garden*, Olesya Turkina, catalogue Russian museum, St-Petersburg, 2002
- Travel to self*, Olga Gavriluk, Art & Times, nov/déc, St-Petersburg, Russie, 2002, p62-63
- Things are rarely what they seem*, Andrei Vorobei, The St-Petersburg Times, 14 nov, Russia, 2002
- Secret garden*, Olesya Turkina, Where, nov / dec, Russie, 2002
- L'esprit prodigue*, Jean-Paul Fargier, Art in culture, mars, Séoul, 2001, p86-89
- Jardin onirique*, Jaume Vidal, EL PAIS, 18 Sep, Spain, 2001
- Joue avec la réalité et le rêve*, Marie-Claire Uberquol, EL MONDO, 18 sep, Espagne, 2001
- Pierre Philosophe*, Jean-Paul Fargier, Turbulences Video, n°22, janvier, 2000
- Reverie and multimedia*, KIM Airyung, Art in culture, mars, Séoul, 2001 p82-85
- World Artist*, Ji-hyun Lee, Misulsegae, décembre, Séoul, 2000, p108-110
- Turbulences Vidéo (vidéo/Art Actuel)*, Jean-Paul Fargier, n°27, France, 2000
- L'illusion en 3D*, Von Andrea Kachelriess, Kulturmagazin, avril, Stuttgart, Allemagne, 2001
- Paris en 3D*, Françoise Reynaud, Musée Carnavalet, Paris, 2000
- Rêve sprituel Coréenne*, Anna Matvéeva, Izvestia, novembre 14, 2002
- Bodyscape*, Meanings of representation and discourse of the body in visual art, Lee Joon, Rodin gallery-Samsung Museum of Modern Art, 2002
- A continuing conversation*, seungwan kang, "A second talk", National museum of contemporary art Séoul, and National museum of contemporary art, Osaka, 2002
- To become One with nature*, Bae Myung Ji, Young Eun Museum of Contemporary Art, 2002,
- Jardin secret de Yun Aiyoung*, News Photo, n° 5, dec/ jan, Casablanca, Maroc, 2002
- Art Press*, by Jean-Paul Fargier, N° 215, Paris, juin/août, 1996
- Space*, Jaekil Yoo, N° 346, août, 1996 / *Le Voyeur*, N° 8, 1996



**Yun Aiyoung**, who finished her studies at the end of the eighties, belongs to the nineties generation of the media image. After studying painting in Seoul, Yun continued her research into abstract, expressive pictorial space at the Ecole des Beaux-Arts, in Paris, but was unsatisfied with her work. In 1992, she experimented for the first time with video and performance. For Yun, it was the discovery of two new mediums that would allow her to recompose memory and complicated feelings and to give form to the subconscious. She taught herself video techniques, including film and sound editing, so well that after a couple of years she began to receive invitations to different vidéo festivals.

Yun's career so far has been a two-stage development. The first, from 1993 to 1998, was a collaboration under the name *Cho & Yun* and consisted mostly of video installations whose theme was the limits and conditions of human existence, as well as personal resistance to these conditions. The second stage, beginning in 1999, has been Yun focusing alone on installation work that combines dreams with the real. Bridging the work of these two periods is the image of the artist naked, first in a struggle to awaken from a nightmare, then, beginning in 1999, in a deeper and deeper dream state, or a dreamlike body that seems to awaken in a dream. Yun uses video to reveal her intuition about invisible, parallel worlds. She stages a daydream by mixing dreamlike images collected from the real. Just as the subconscious stages dreams with fragments of a real that reveals our desires and premonitions. It is a surreal space, where different times coexist. It is also a path for the artist that leads to a consciousness of the self.

*Dream*, the work that Yun presents in this exhibition, is a représentation of different edited landscape images that have freed themselves from gravity, « like bird and fish ». As the title indicates, the artist has followed her subconscious, instead of telling a story with a linear development. *Secret Garden*, a large installation presented for the first time at the Metronom Foundation for Contemporary Art, Barcelona, followed by the Russia State Museum of Saint Petersburg and the Contemporary Art Centre of Basse-Normandy in France, is the most well-known work of the artist and encompasses the whole of her preoccupations.

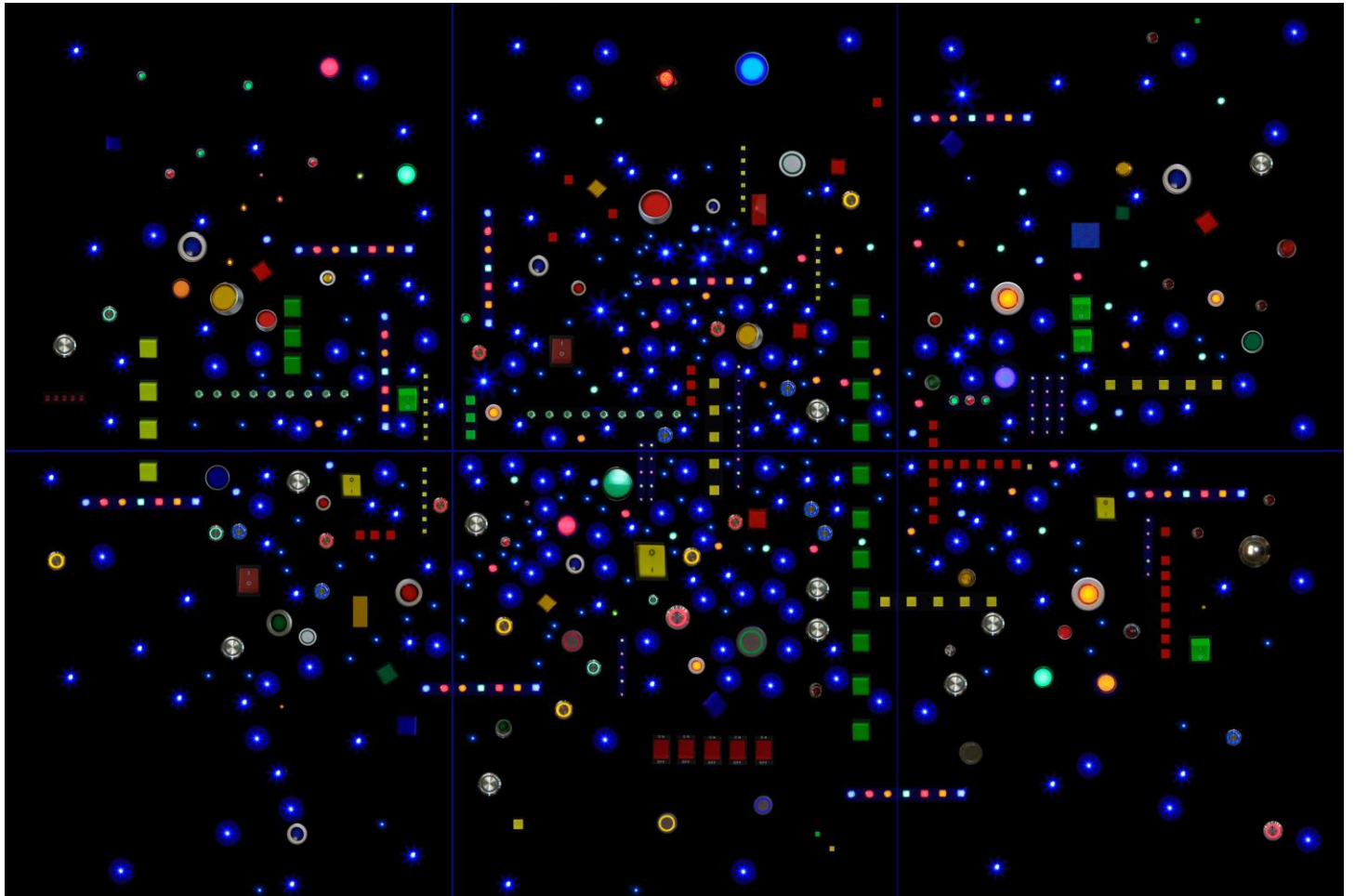
The work combines different kinds of video projections and a garden of trees and flowers set in a reflective space that is illuminated by the blue of black light. In this landscape, the artist shares with others a process of rediscovering the self through an awakening of consciousness. In its combination of electronic and garden elements, the work is reminiscent of Nam June Paik's famous *TV Garden*, a work that combined real plants with color TVs, at a moment - the early seventies - when households were beginning to have them, Paik's work mixes nature with the brilliant color and movement of electronic images and announces the electronic art that has become second nature to us today. Unlike Paik's work.

Yun's garden has nothing to do with nature. It is artificial, needing neither earth nor air. Instead of greenery there is pale white fluorescent light. Thus built, the garden is a metaphorical spiritual landscape. Only the sound of wind and water here and there, reminds us of nature. According to the artist, the tree standing in the middle of the garden symbolizes the soul of the artist. In the tree's branches, several hanging translucent screens present dancing video images like vague memories. Everywhere in the world, symbolic thinking, especially that of traditional Korea, links the soul to a straight and solid tree. On the path that leads from the tree to the soul, white flowers are in blossom, and here and there another time and space unfolds. Yun, who doubts she has an existence that is unique to herself, dreams of a dream that takes care of real life in different times and spaces, like in the "Butterfly Dream" of Chuangtzu. In doing so, she asks if remembering that we dream the dreams of one another now and in the past, and if collecting traces left here and there in the same place could be the path to a discovery of the self as a whole. The artist seems to believe that even this is a fantasy. The truth she has found in her video images is that between shadow (the image) and existence the difference is but one branch of light, which always comes from darkness (empty space) and returns to darkness. Yet the artist, instead of giving in to nihilism, sees that the present is important as a kind of process, not because the présent is unique and absolute but because it is a base on which we can imagine other lives in another space and time.

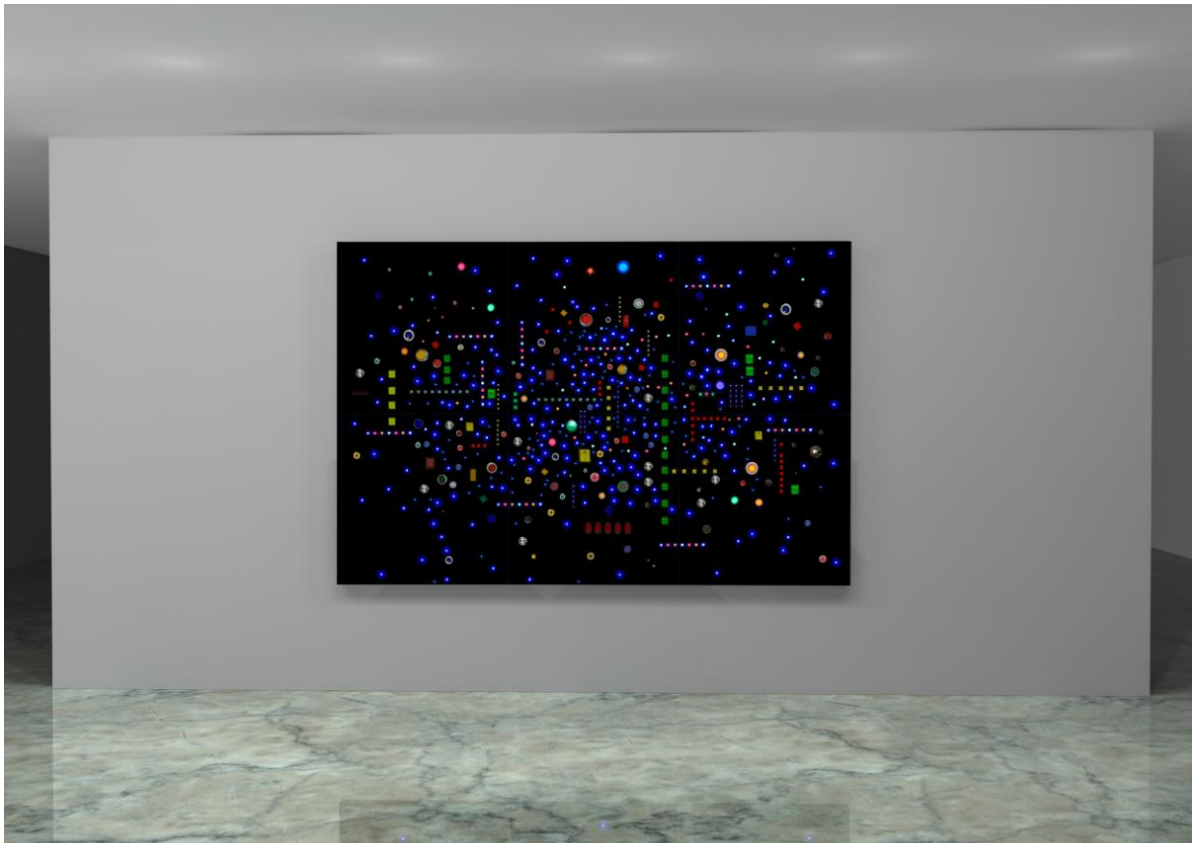
Since *Secret Garden* is too large to be presented in this exhibition, photos of installation views will be presented. What will be presented instead is Yun's *Floating Island*, a work she created in the same spirit as *Secret Garden*. *Floating Island* is a landscape of unconsciousness on, indeed, a landscape that reaches into the self-awakening.

Kim Airyung

Catalogue Paris-New York, 2005



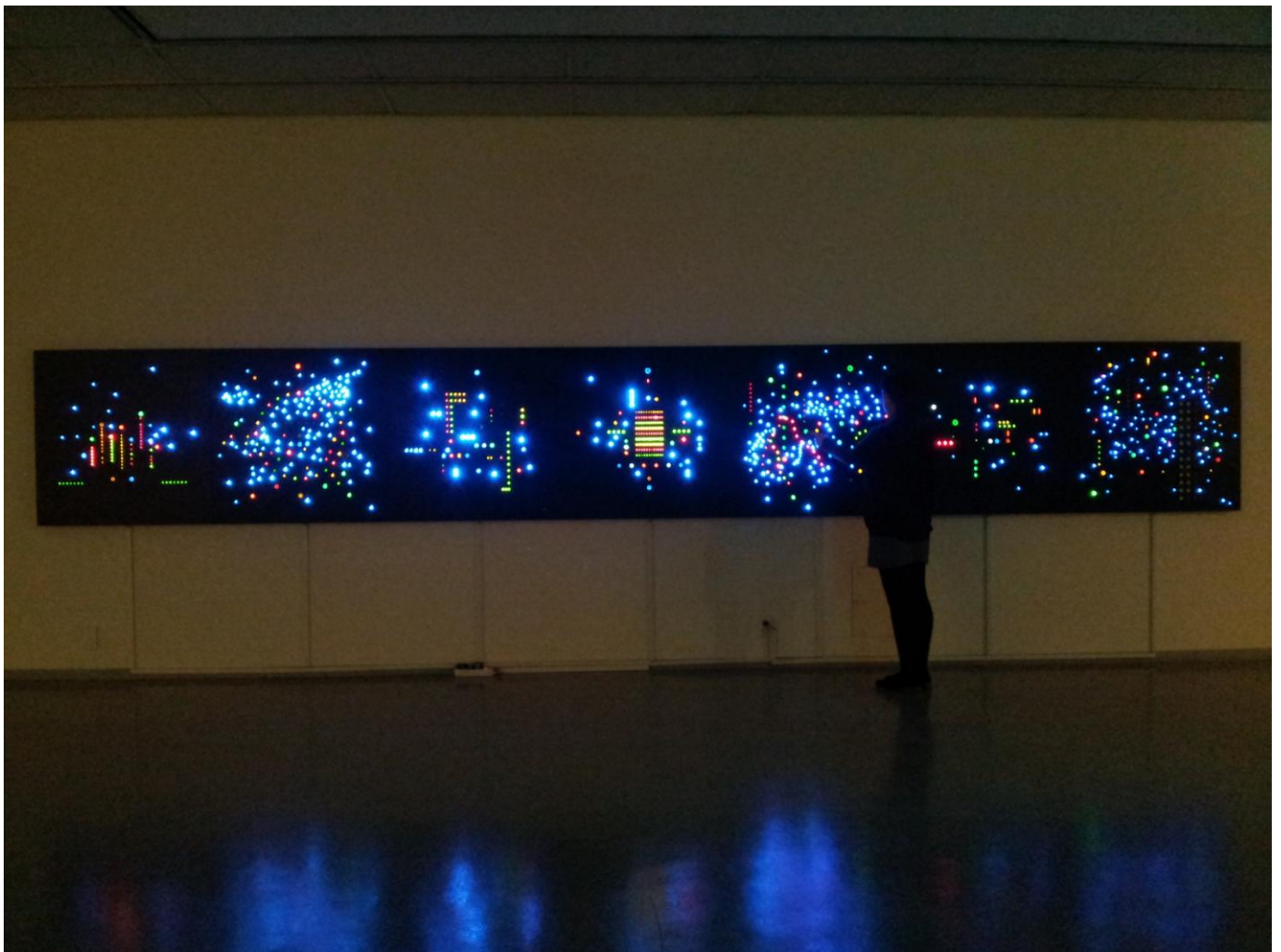
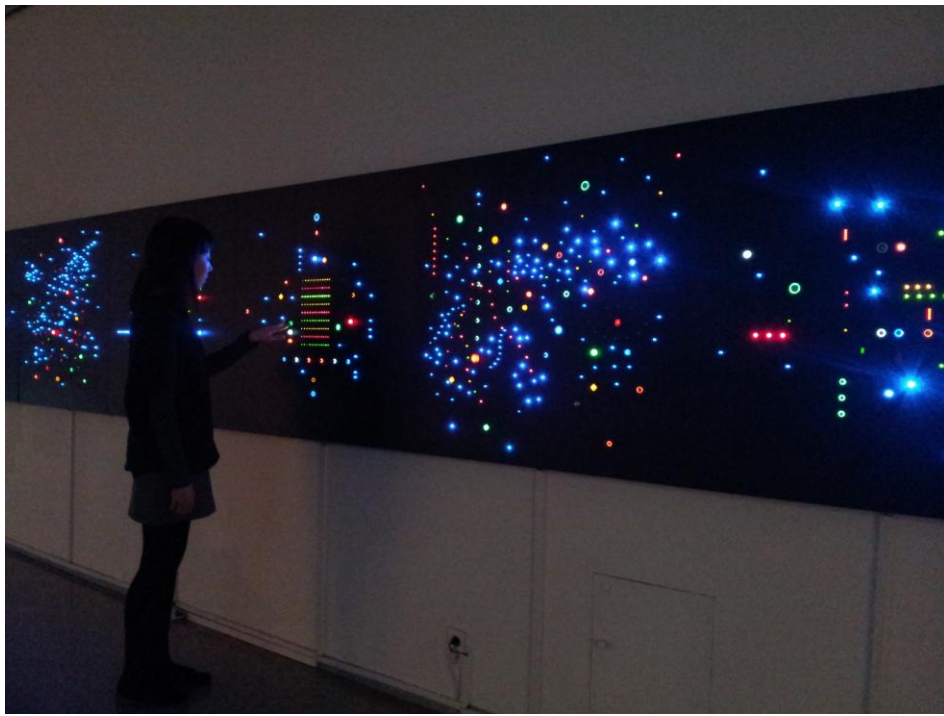
Project : **Unknown space**, 300x200cm  
(LED system, plastic and metal witches, Controllers, perforated aluminium plate)



Project : **Unknown space**, 300x200cm

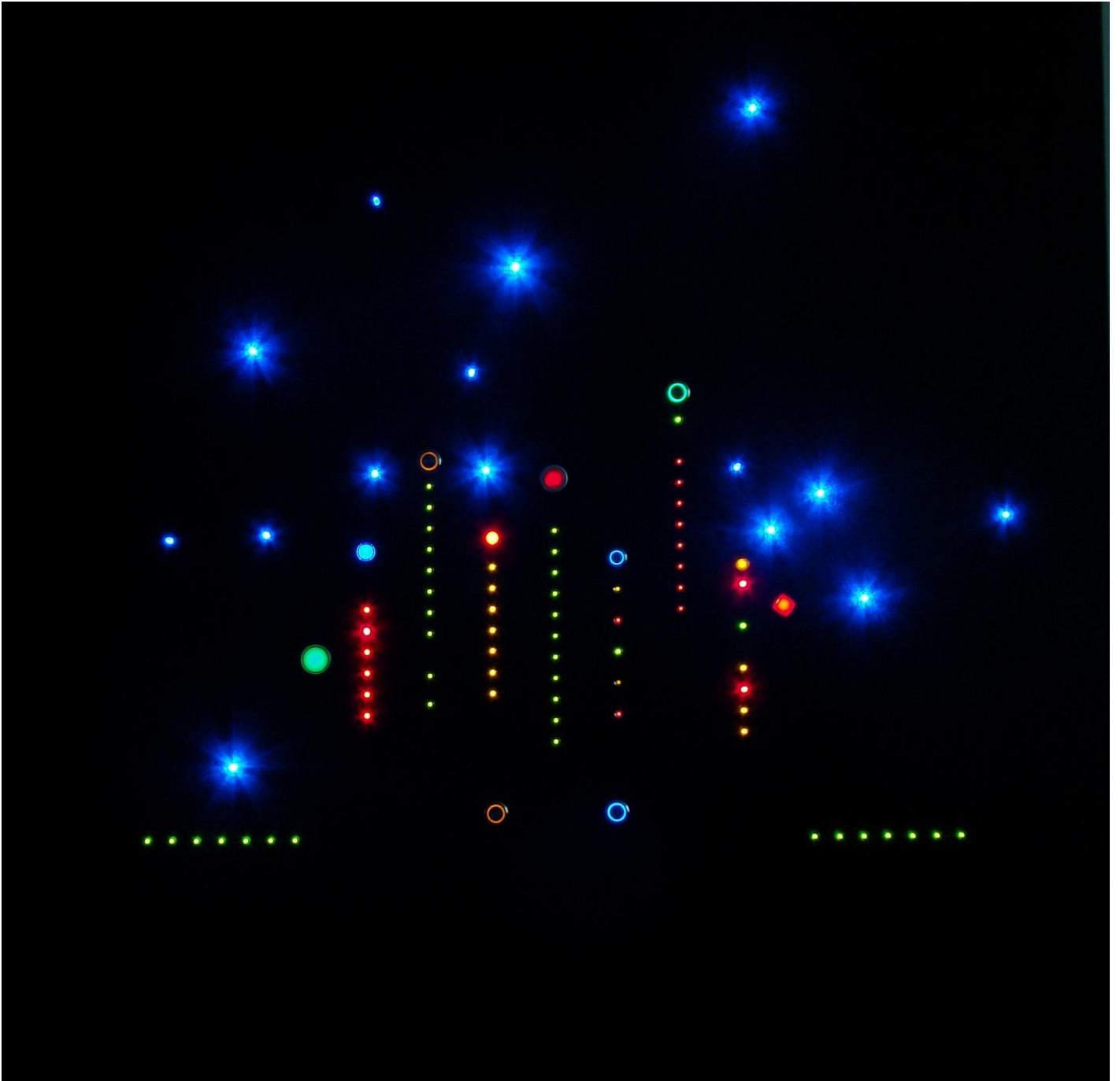
**Unknown space** de Yun Aiyong est une oeuvre fabriquée avec des boutons, des LED et des interrupteurs sur une plaque noire en aluminium. C'est comme si on regardait les étoiles qui brillent dans l'univers. Le fait d'appuyer sur le bouton, le spectateur peut créer un univers de temps et de l'espace dans une nouvelle dimension et ce type d'acte est notre désir ardent, nous qui voulons trouver un univers mystérieux. Lorsqu'une personne appuie sur un bouton, un nouveau monde inconnu se produit et disparaît et ainsi de suite. Yun Aiyong avait une idée qu'un interrupteur pouvait créer et faire disparaître un univers ; c'est pour cela qu'elle a utilisé un objet tel qu'un bouton (interrupteur). « Dans ce monde, tout existe et le fait de chercher quelque chose est différent en fonction de la recherche, du désir, et de la curiosité de chaque individu. » dit l'artiste. En reliant les images variées de la lumière et de l'univers et de l'eau et du temps avec le cycle de la production à la disparition, elle arrive enfin à démontrer que seul un interrupteur permet de créer et faire disparaître un monde et montre l'oeuvre **Unknown space** auquel le spectateur peut participer pour rêver d'un nouveau monde.

*Yun Aiyong's **Unknown Space** is made by an aluminium board where buttons, LED and switches are installed. It's like seeing stars twinkling on the space. By pushing the button, the appreciator can create a world of space and time from a new dimension and this kind of act is our desire, we who want to find a mysterious world. A new and unknown world is created and disappeared and it depends on who pushes which button. This little movement is repeated somewhere else as well. Yun Aiyong thought that one switch can create a world and disappear it and that is why she uses a switch as an object. "In this world, everything exists and finding something depends on a research, a desire and a curiosity of each individual" says the artist. She works by connecting various images of light and universe, and water and time with the cycle of creation and extinction. In the end, she realizes that a switch can create a world and make it disappear and shows this work **Unknown Space** to audience who can dream of a new space by participating in person.*



### Unknown space

Vue d'installation video, *Seoul Art center*, 2012



**Unknown space**, 2011, 100x100x7cm, Ed 3 + 2 e.a

N° de série/Serial number : 1M07-10

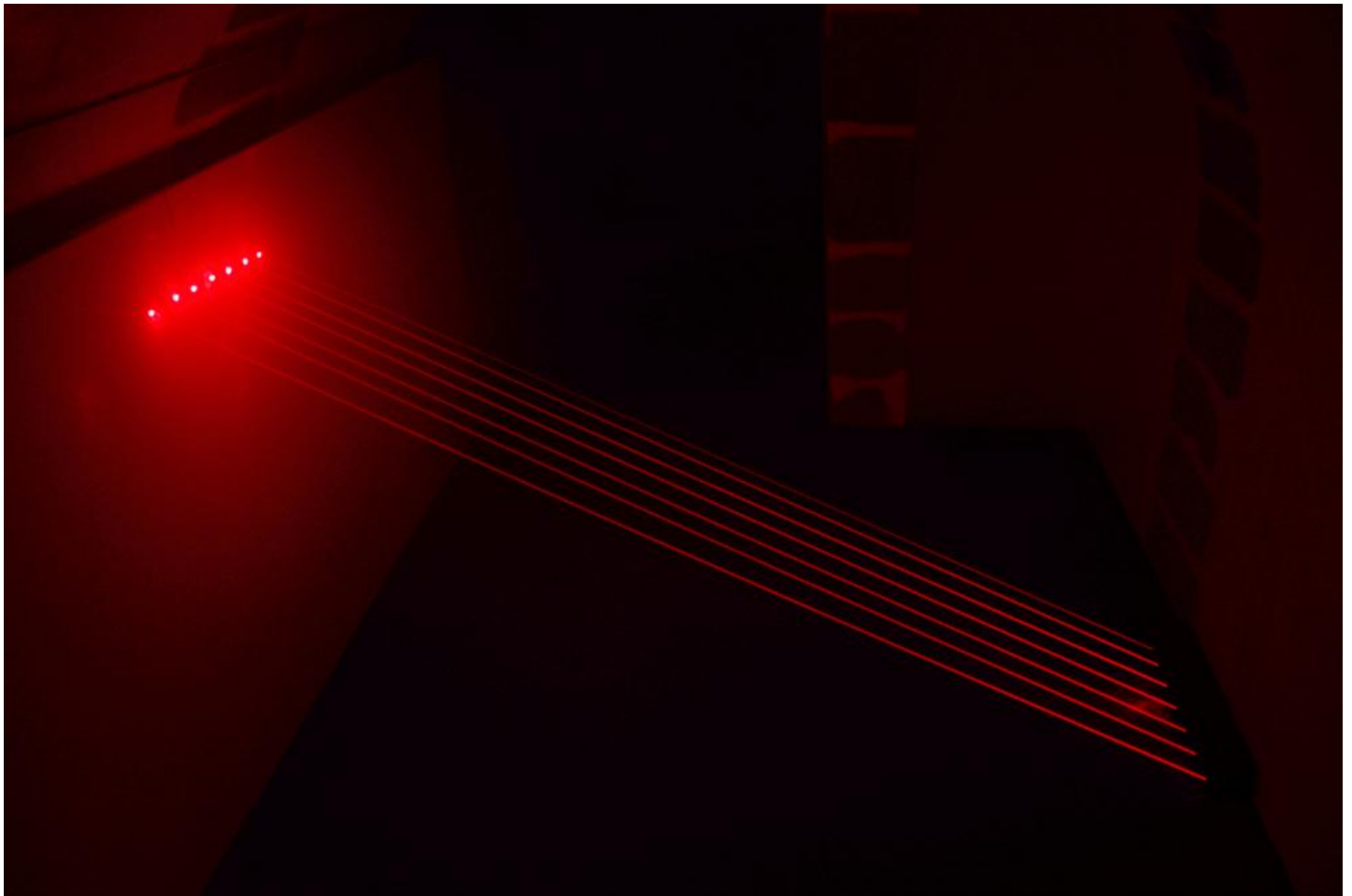
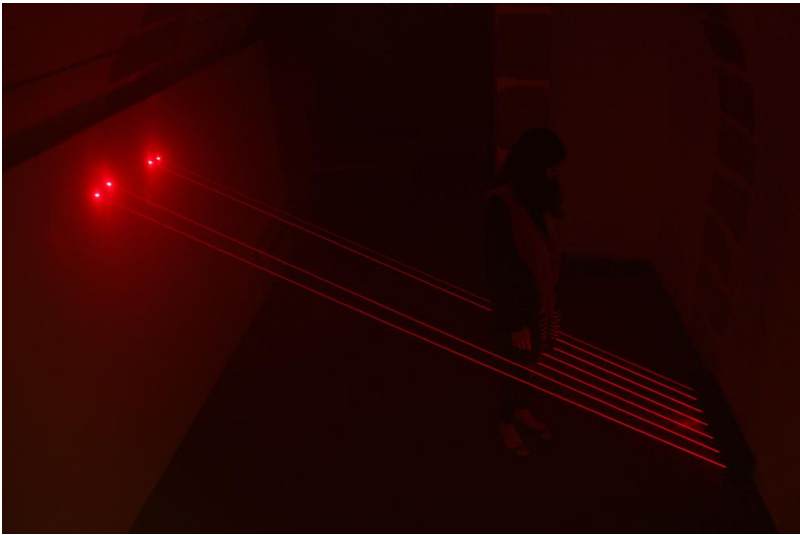
( LED, Boutons, interrupteurs lumineux, régulateurs, caisson aluminium perforé )

( LED system, plastic and metal switches, Controllers, perforated aluminium plate )

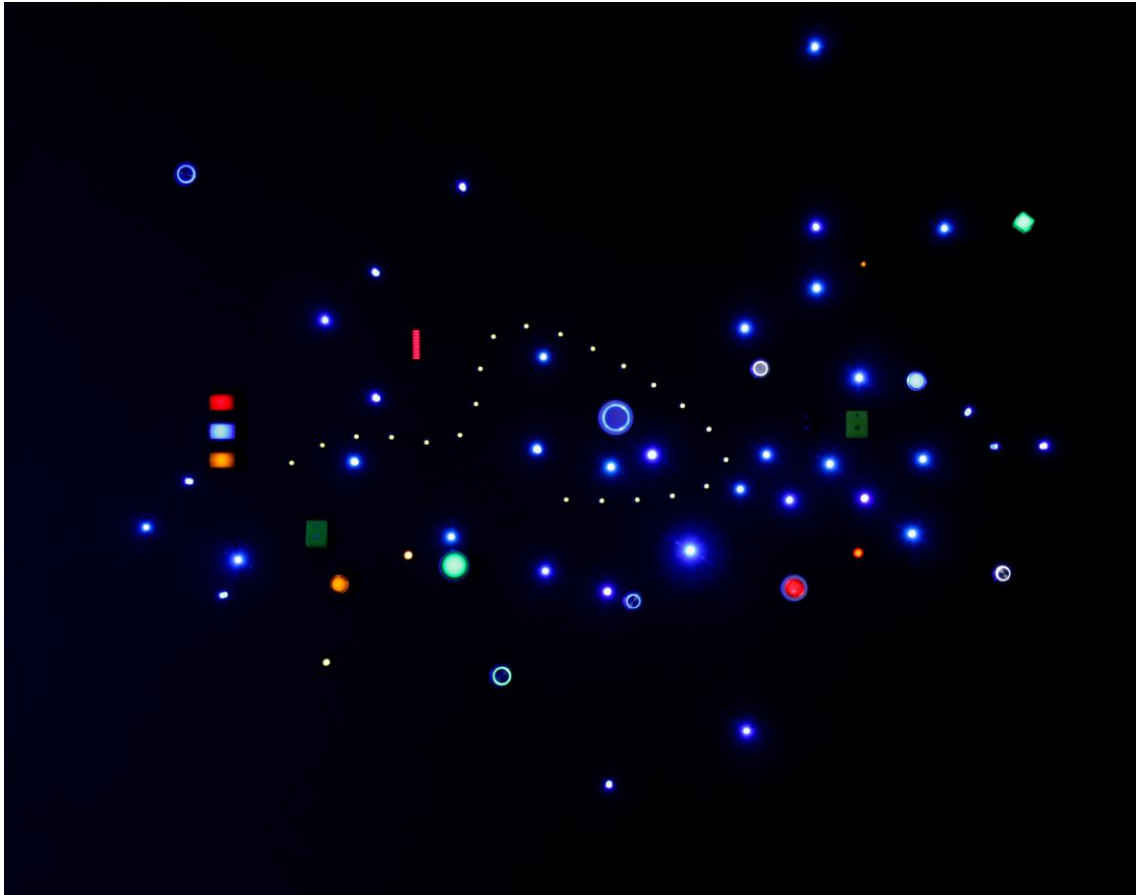
빛과 우주, 물과 시간의 다양한 이미지를 생성-소멸의 순환과 연결시켜 작업하는 윤애영은 결국 스위치 하나가 세상을 만들어내고 또 사라지게 한다는 각성에 이르러 관객이 직접 조정하며 새로운 공간을 꿈꿔보는 (미지의 장소) 연작을 만들었다 Kim Airyung

La série **Unknown space** nous invite à un jeu combinatoire. Chaque tableau présente une constellation de LED mélangés à différents types d'interrupteurs lumineux. Rouge, bleu, vert, jaune, point, rond, carré, rectangle. L'artiste se joue de la lumière, qu'elle considère comme source de l'énergie du monde. Chaque élément lumineux coloré figure une présence réelle dans un monde parallèle.

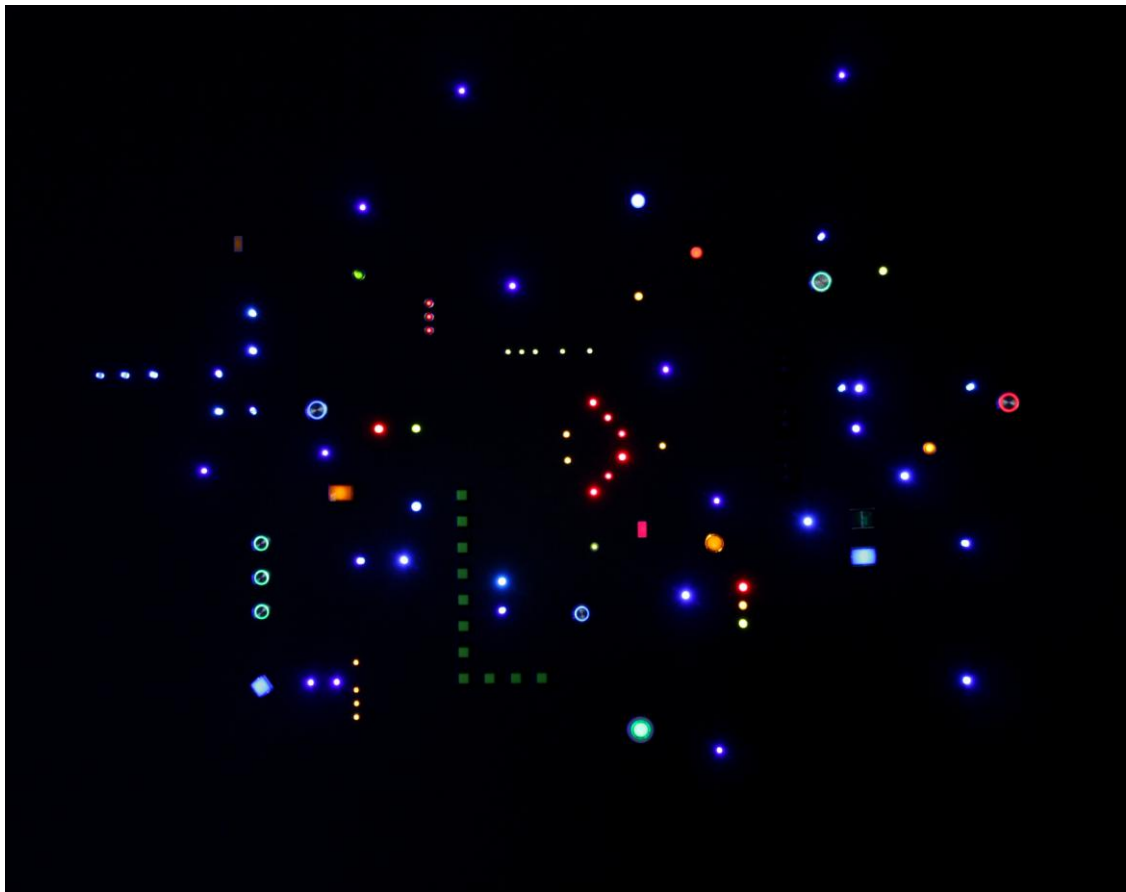
Les tableaux produisent de la lumière. Ils suggèrent que l'on peut participer, mais le faut-il vraiment ? Toutes ces questions restent en suspens, tous ces mystères n'attendent pas forcément de réponse. Nous nous trouvons au pied du mur, face à un univers plein d'inconnues. "Quelques traces visibles seulement pour ceux qui savent où regarder".\*



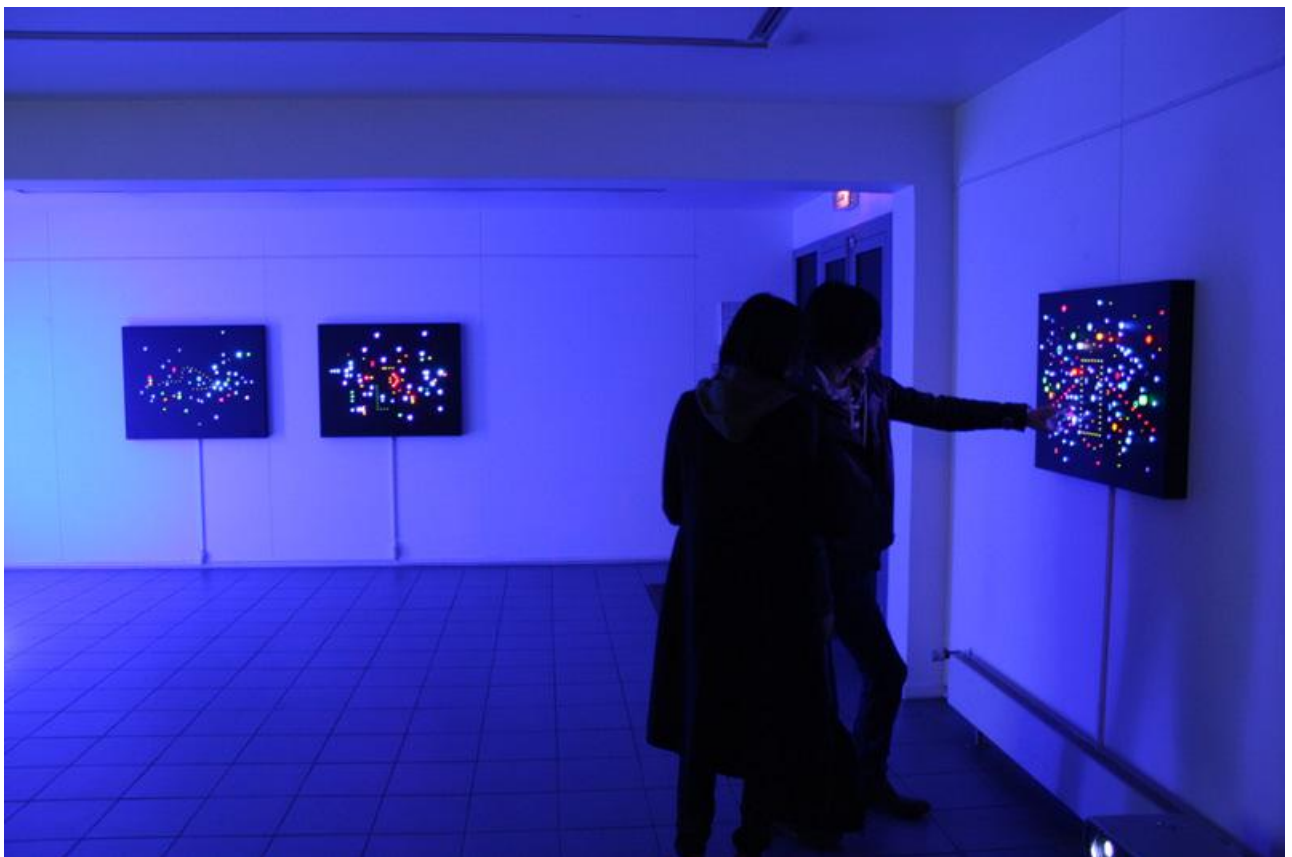
Vues d'installation  
**Sans titre**, Laser Installation, 2010



**Unknown space**, 2010, 100x80cm, Mixed media, N° de série/Serial number : 1M801  
( LED system, plastic and metal switches, Controllers, perforated aluminium plate )

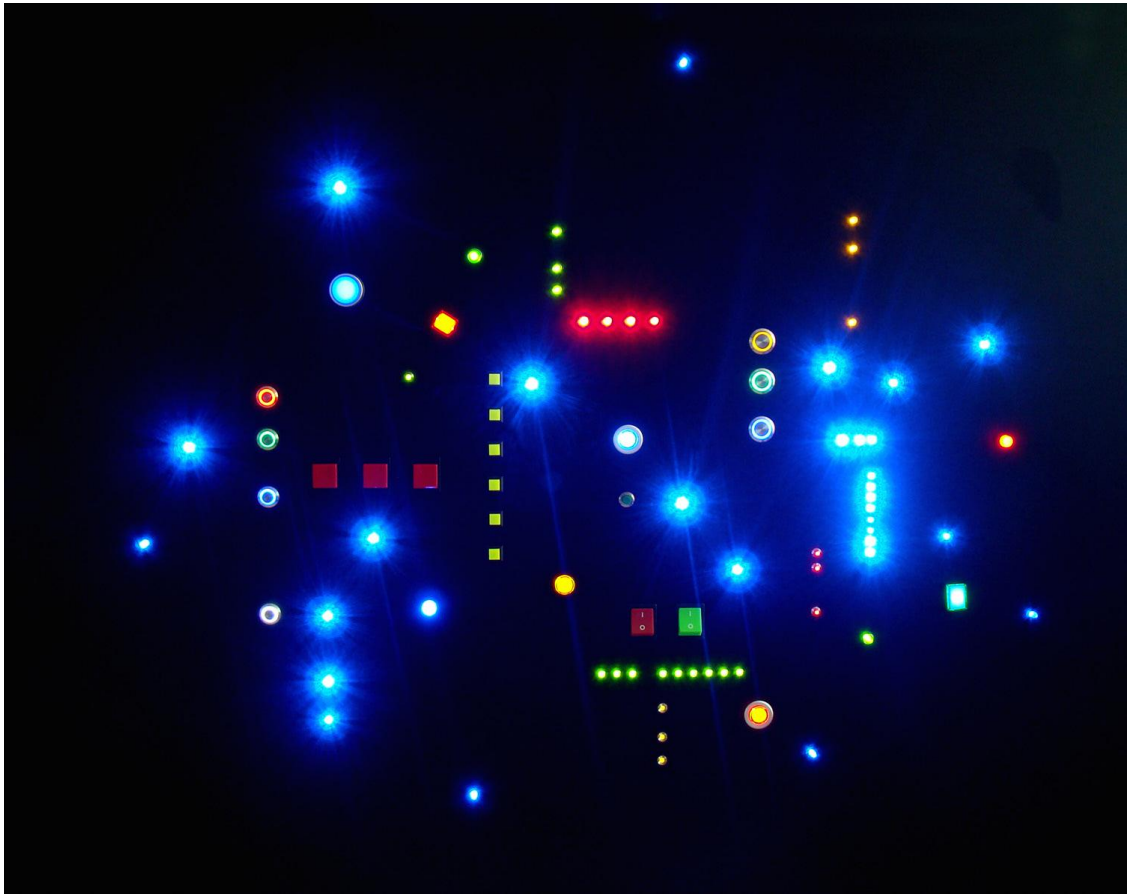


**Unknown space** , 2010,100x80cm, Mixed media, N° de série/Serial number : 1M802  
( LED system, plastic and metal switches, Controllers, perforated aluminium plate )

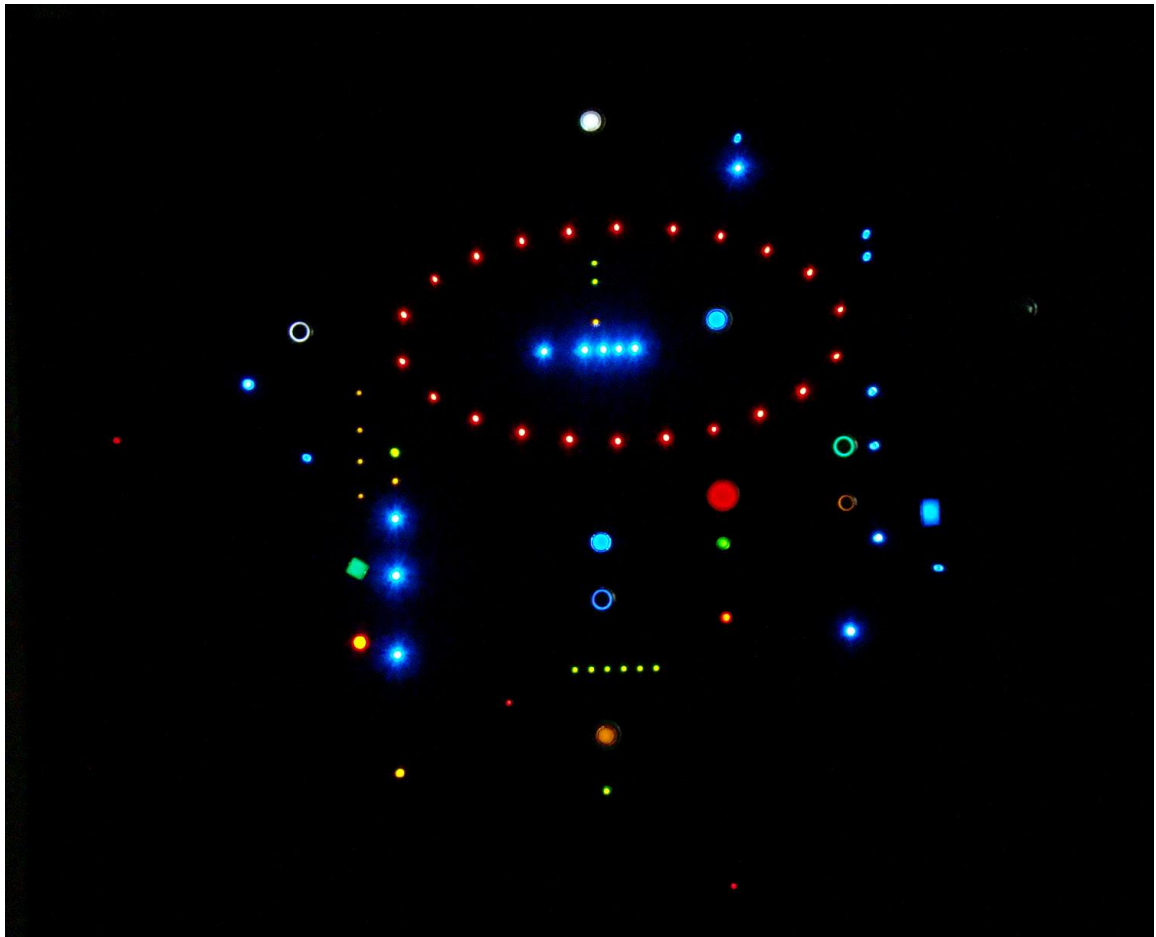


Vues d'installation, exposition *Néo-graphie*, 2010

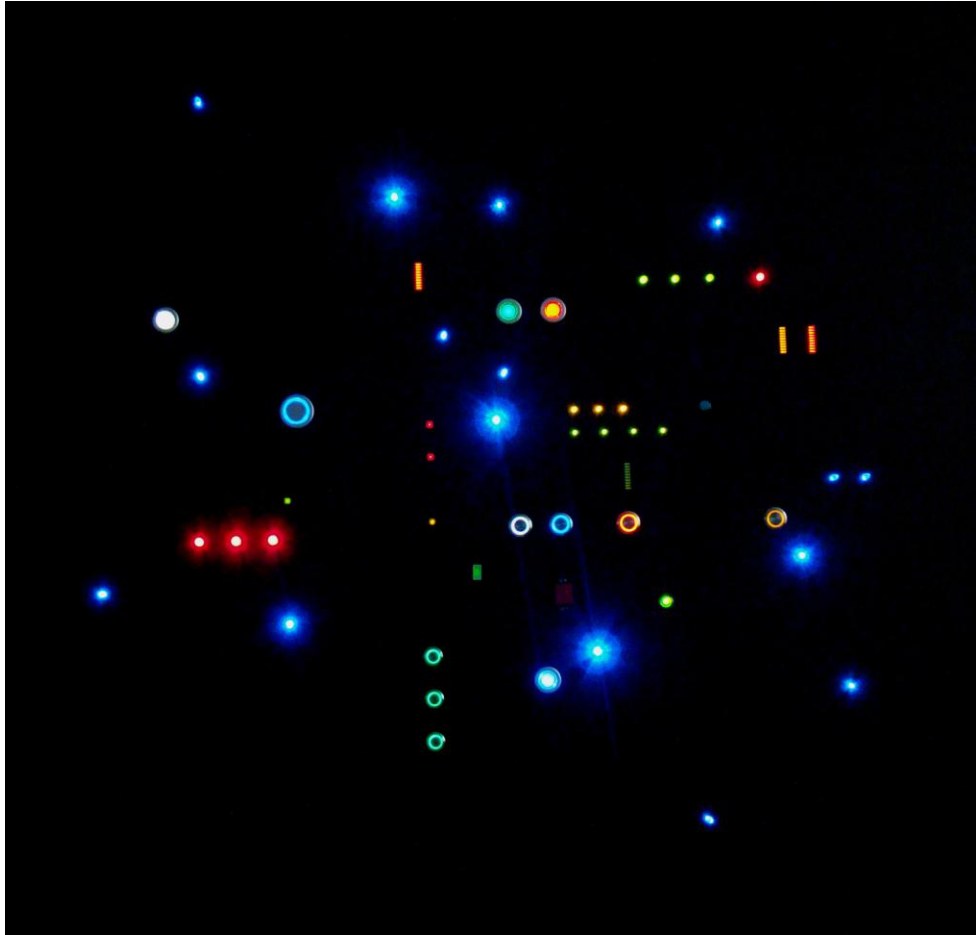




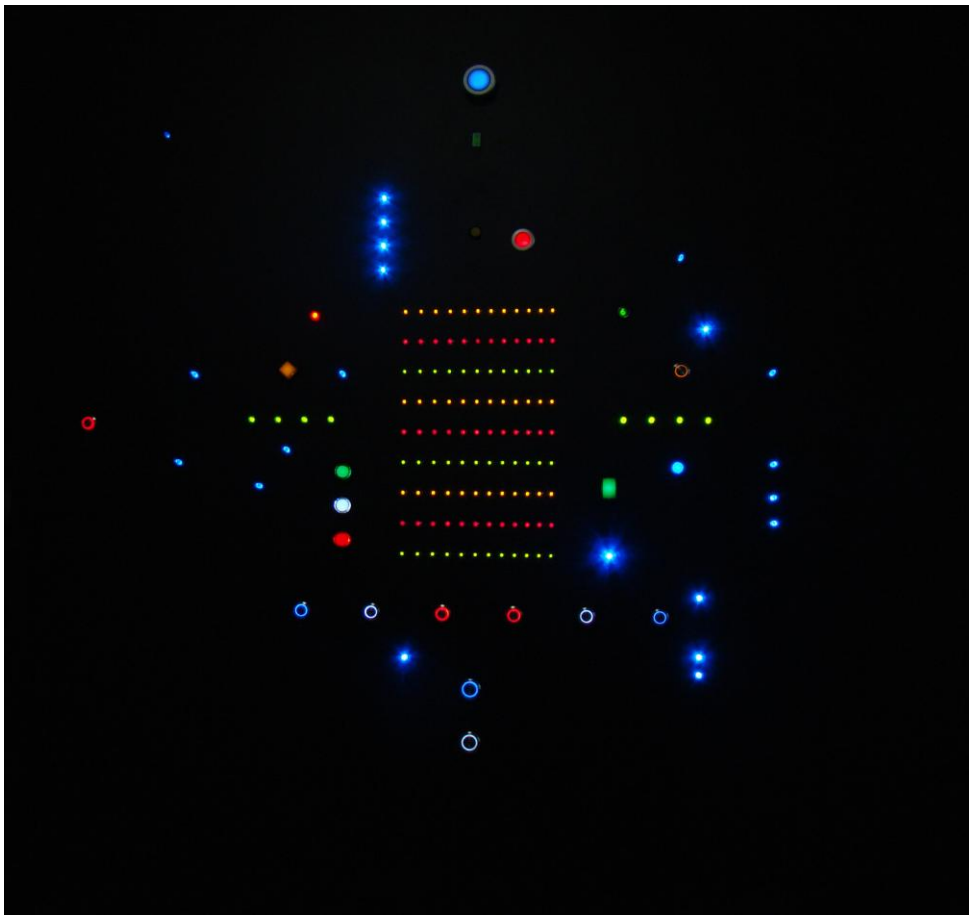
**Unknown space**, 2010, 100x80x7cm, Ed 3 + 2 e.a  
N° de série/Serial number : 1M803-10



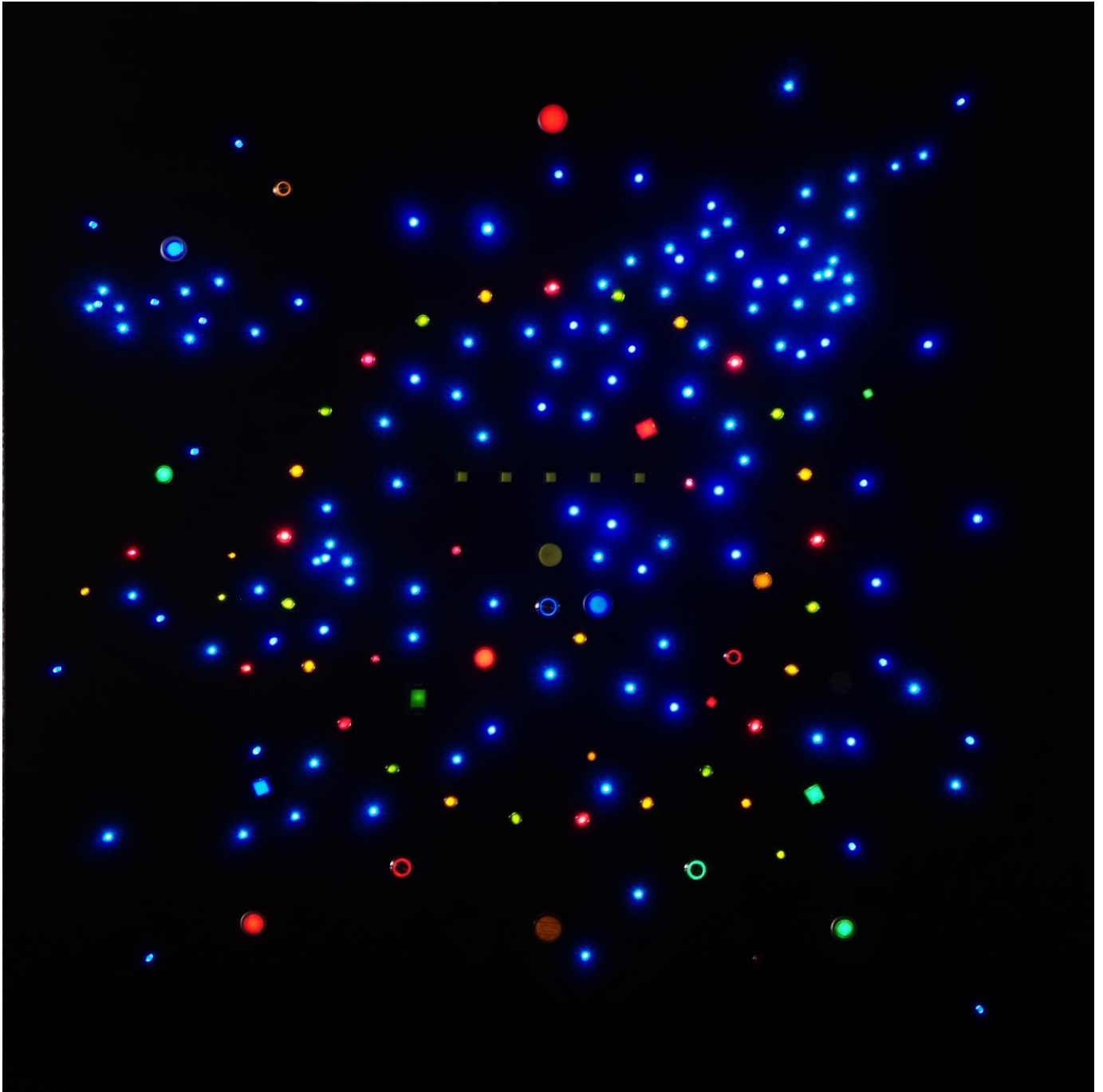
**Unknown space**, 2010, 100x80x7cm, Ed 3 + 2 e.a  
N° de série/Serial number : 1M804-10



**Unknown space**, 2010, 100x100x7cm, Ed 3 + 2 e.a  
N° de série/Serial number : 1M09-10



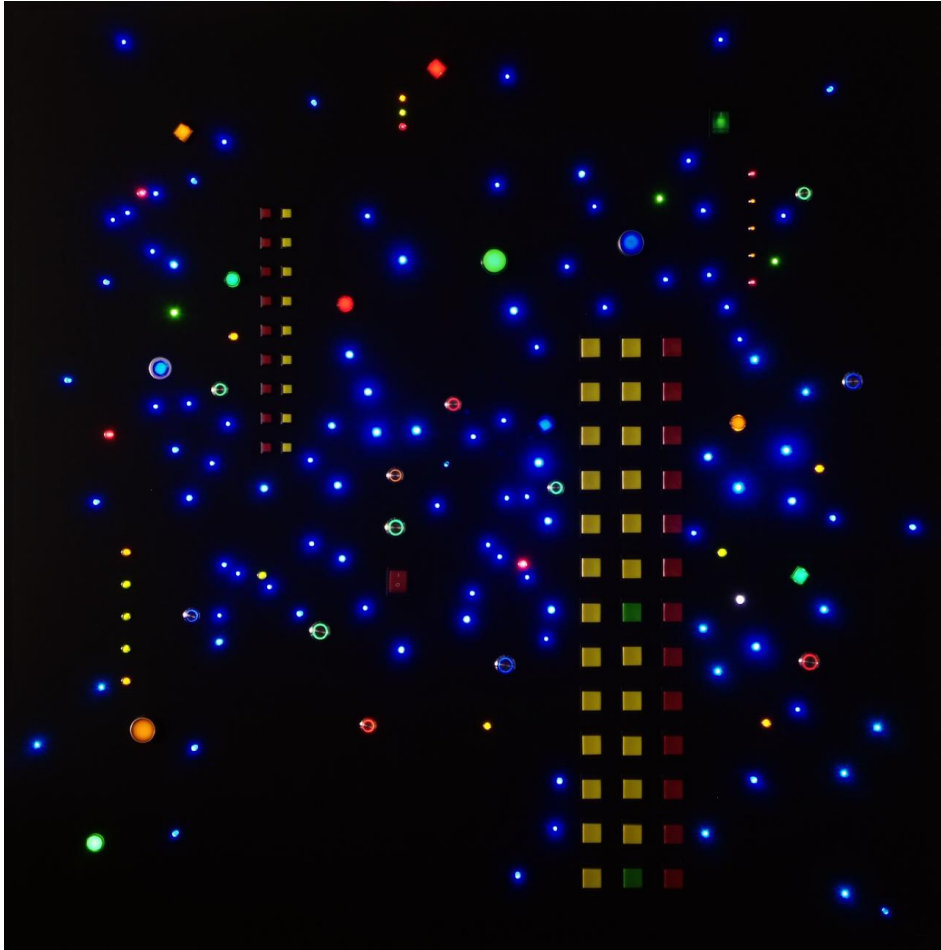
**Unknown space**, 2010, 100x100x7cm, Ed 3 + 2 e.a  
N° de série/Serial number : 1M10-10



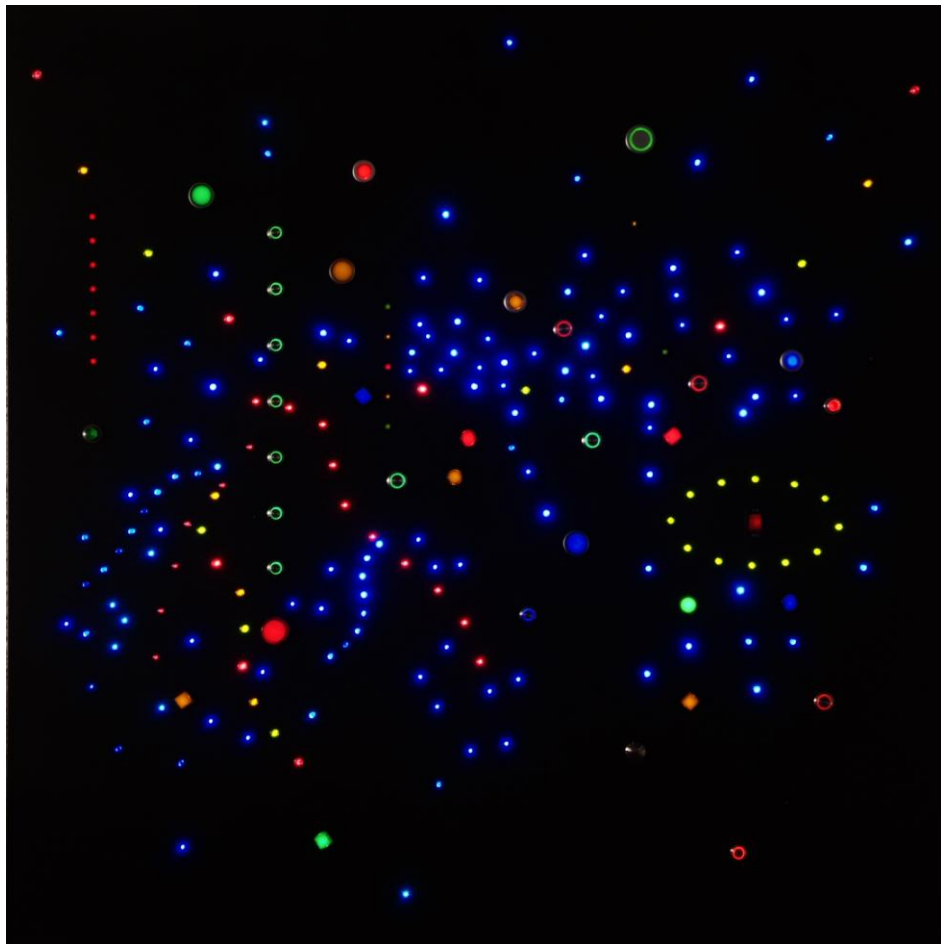
**Unknown space**, 2009, 100x100x7cm,  
N°4

*( LED, Boutons, interrupteurs lumineux, régulateurs, caisson aluminium perforé )*

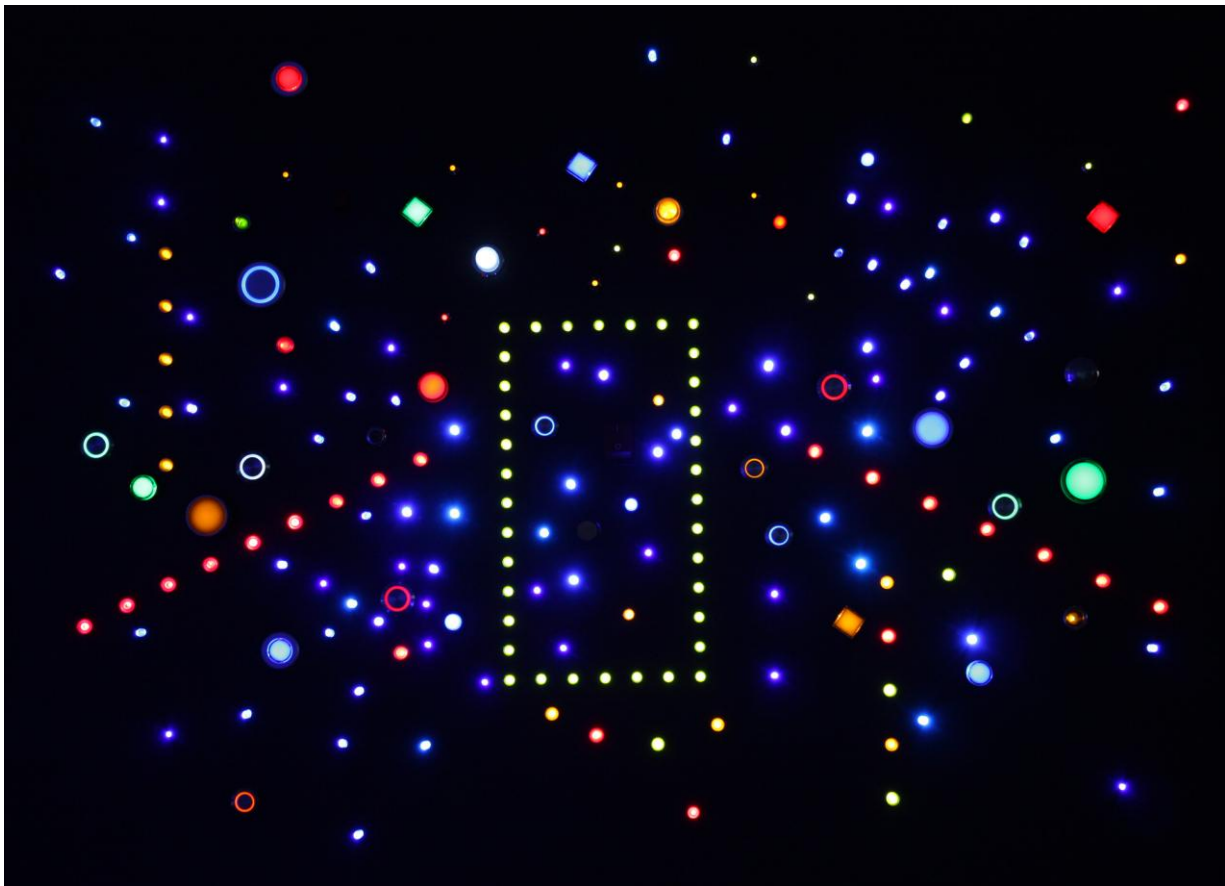
( LED system, plastic and metal switches, Controllers, perforated aluminium plate )



**Unknown space, N°5, 2009, 100x100x7cm**

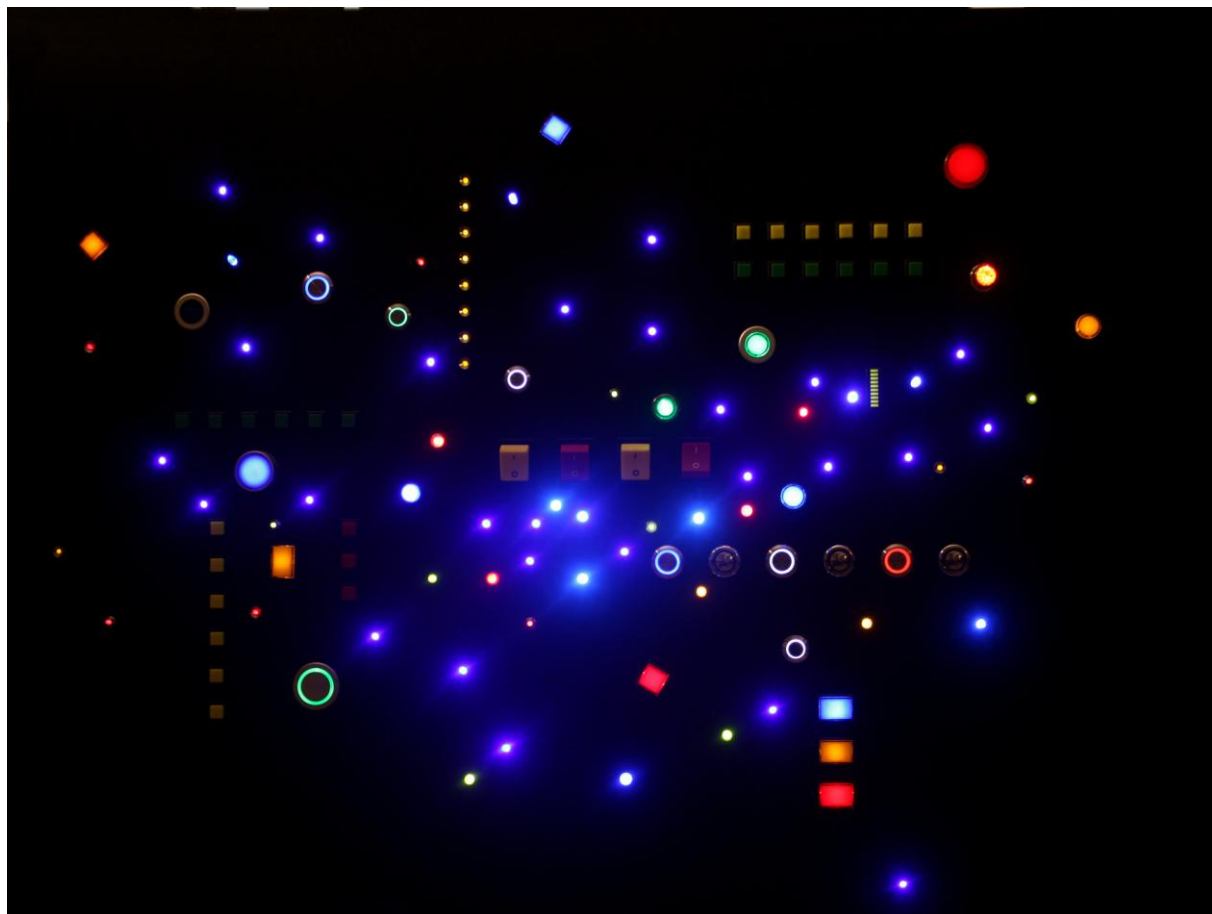


**Unknown space, N°6, 2009, 100x100x7cm**



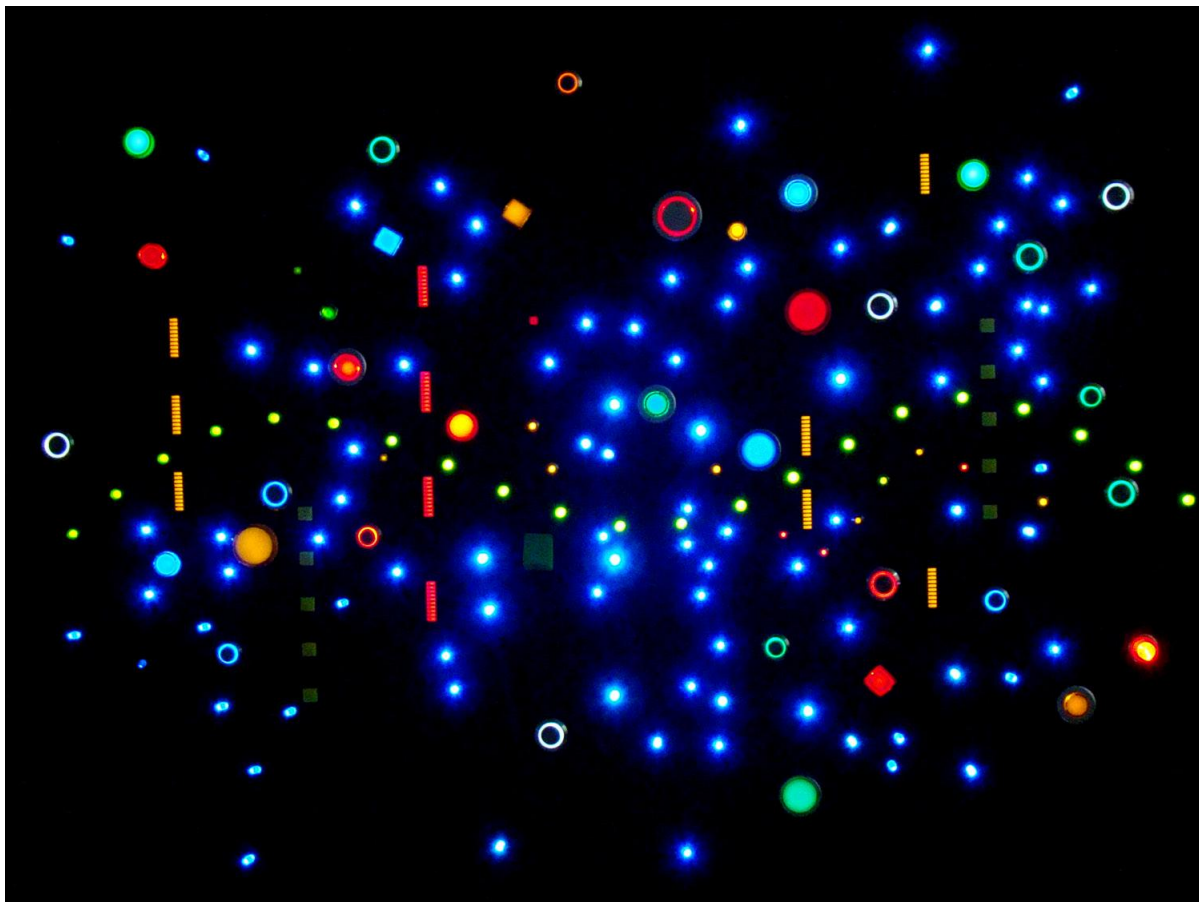
**Unknown space**, 2010, 80x60x7cm, Ed 3 + 2 e.a

N° de série/Serial number : 80605

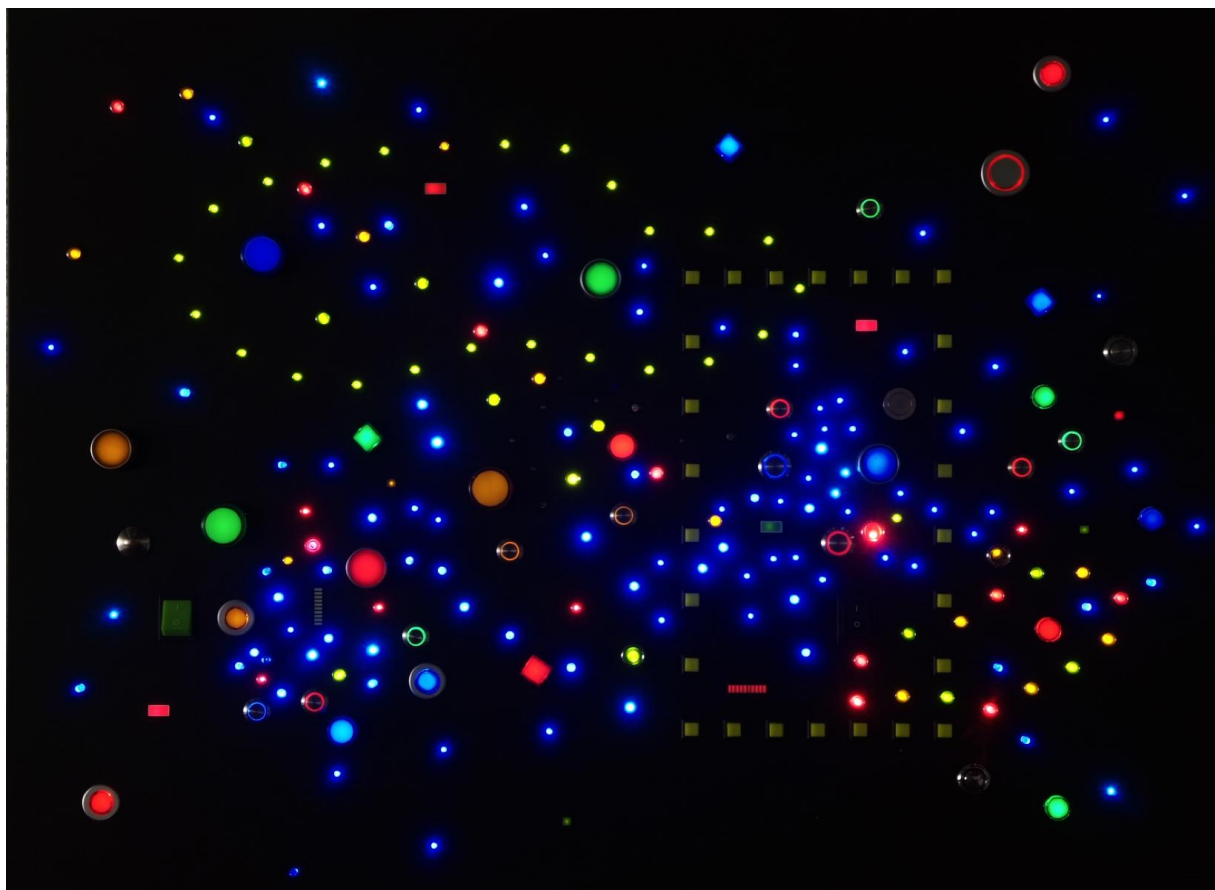


**Unknown space**, 2010, 80x60x7cm, Ed 3 + 2 e.a

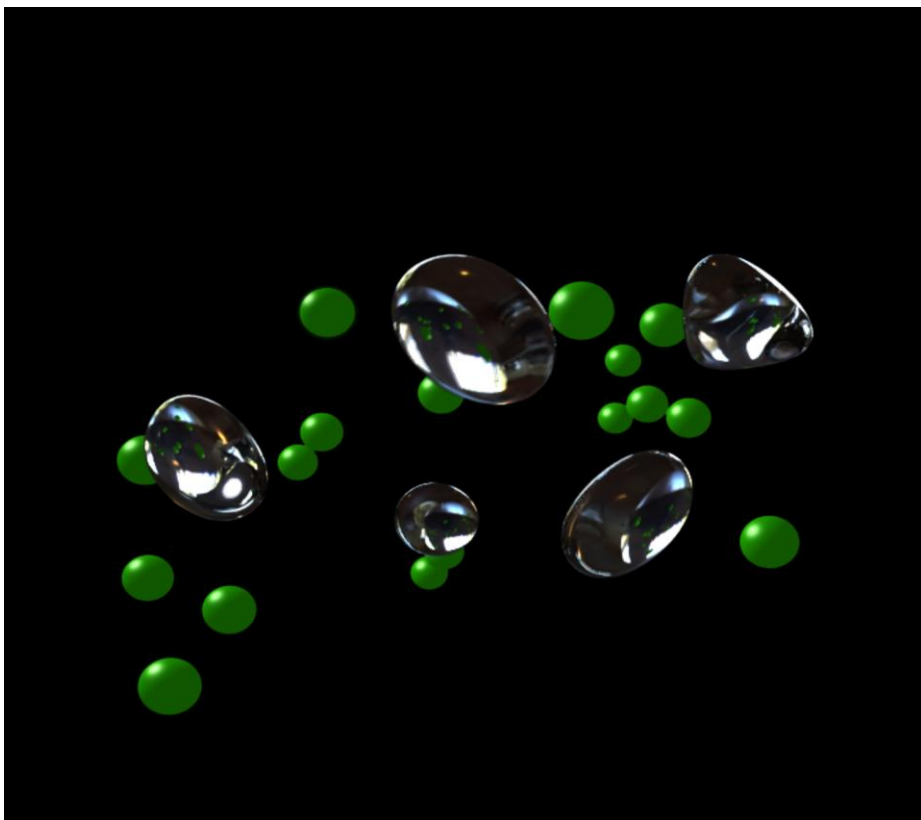
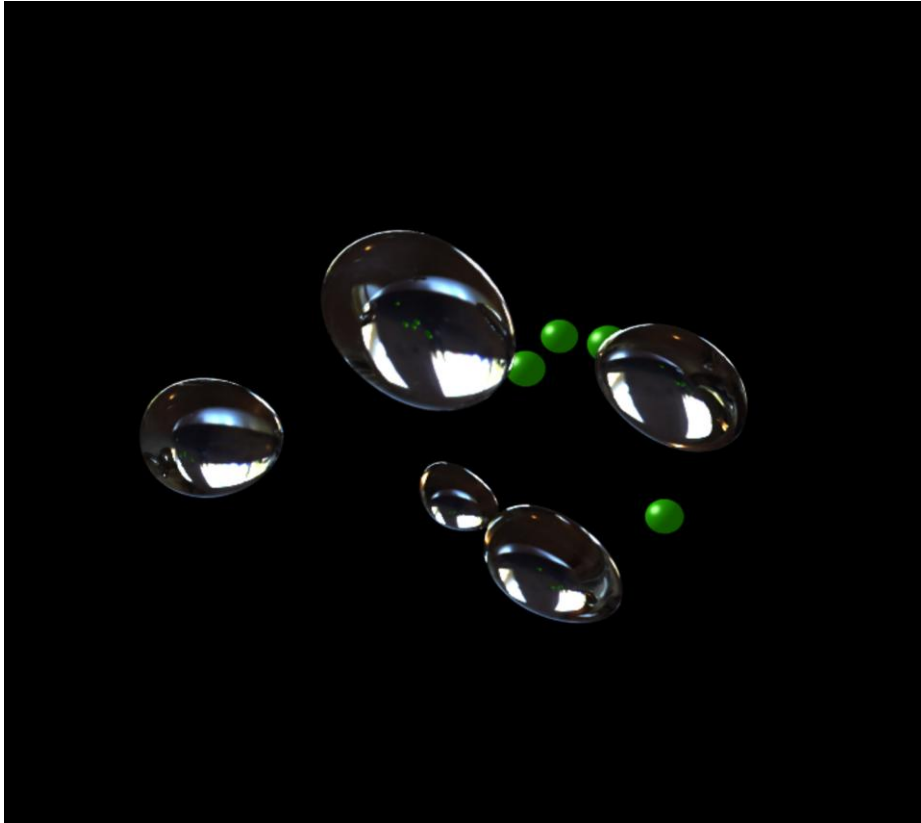
N° de série/Serial number : 80607,



**Unknown space**, 2010, 80x60x7cm, Ed 3 + 2 e.a  
(3 exemplaires et 2 épreuves d'artiste) N° de série/Serial number : 80604



**Unknown space**, 2009, 80x60x7cm  
N° de série/Serial number : 80601



(extrait image)

**Bubbles, 2009** , 2mn,  
Couleur/Muet, *Color/No sound*  
3D Vidéo monobande, *Single channel*



(extrait image)

**Yun Aiyoung**

**Rêve d'un instant (*Dream of a moment*), 2009**

2mn 12', Couleur/Muet, *Color/No sound*

Vidéo monobande, *Single channel video*

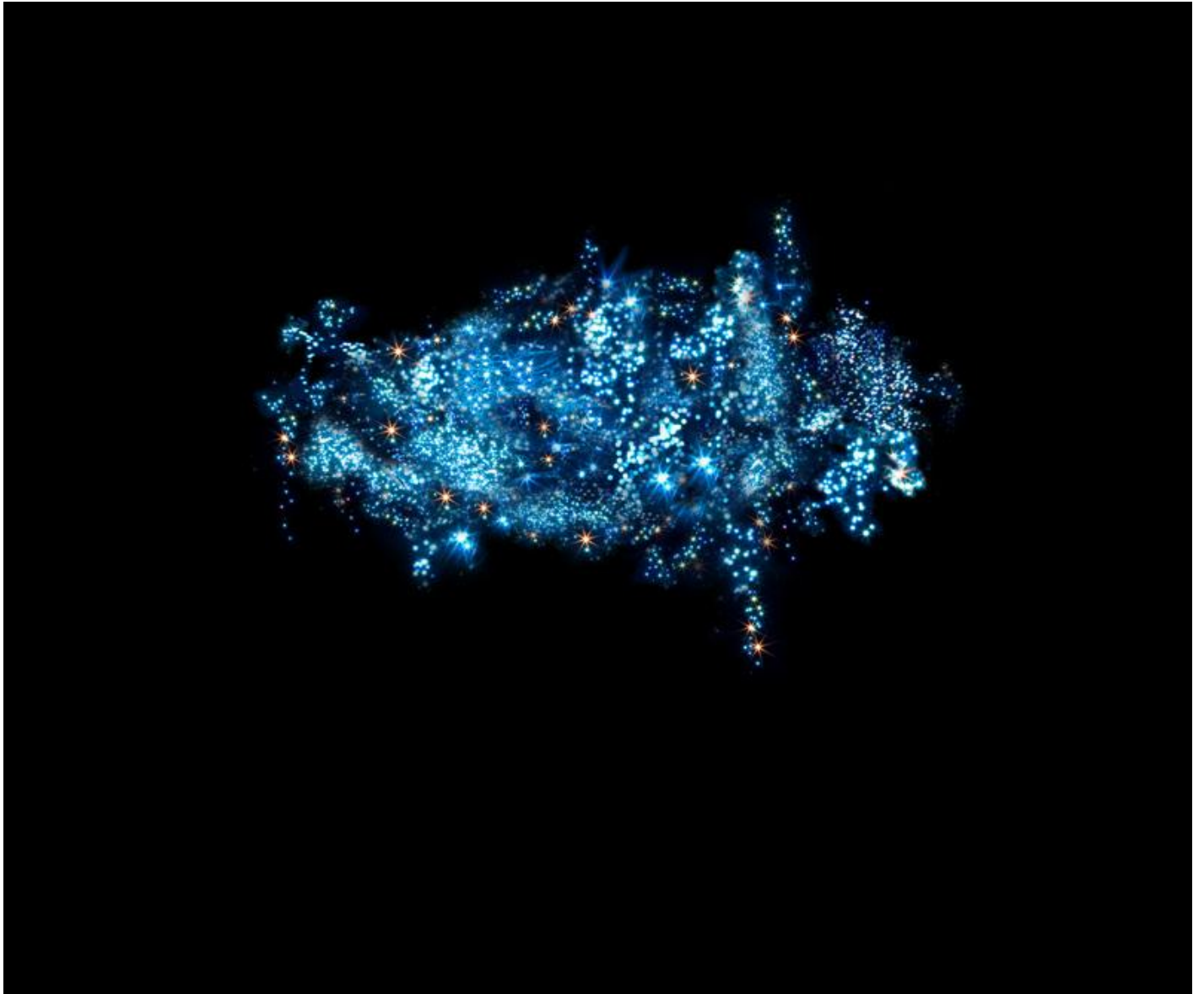
*Dans deux mondes parallèles, au même moment, une femme et un homme rêvent.  
Ils ne se connaissent pas, ne se voient pas non plus  
Vivent pourtant dans la même sphère  
Numéro de série : AZ110605*

*F0 132 30 30 7...  
L'esprit de la femme danse  
L'homme bouge  
Il respire  
Maintenant, il doit partir*

*Calcule bien les points clés de sa trajectoire !  
L'abscisse et l'ordonnée*

*F013 + 23 03 = 07....  
L'homme entame un pas de danse dans cet univers maternel qui l'enveloppe confortablement*





**Sans titre**, 2009,

Tirage lambda sur aluminium, diasec 150x125cm, Edition de 6 + 2EA

*Lambda color print on aluminium, diasec, 150x125cm , Ed 6 + 2 e.a*



**Time garden (flower)**, Installation vidéo, Couleur/sonore, *Color/sound*, Vidéo en boucle, *video loop*, 2008

Vue d'installation video, Seoul Art center, 2008

세계속의 한국현대미술 - 파리전, 예술의전당, 2008



**Time garden (waterfall)**, light installation , 2006-2008

Vue d'installation, Seoul Art center, 2008

세계속의 한국현대미술 2- 파리전, 예술의전당, 2008

Diode lights, Metal pot, Dimension variable (height: about 300cm)



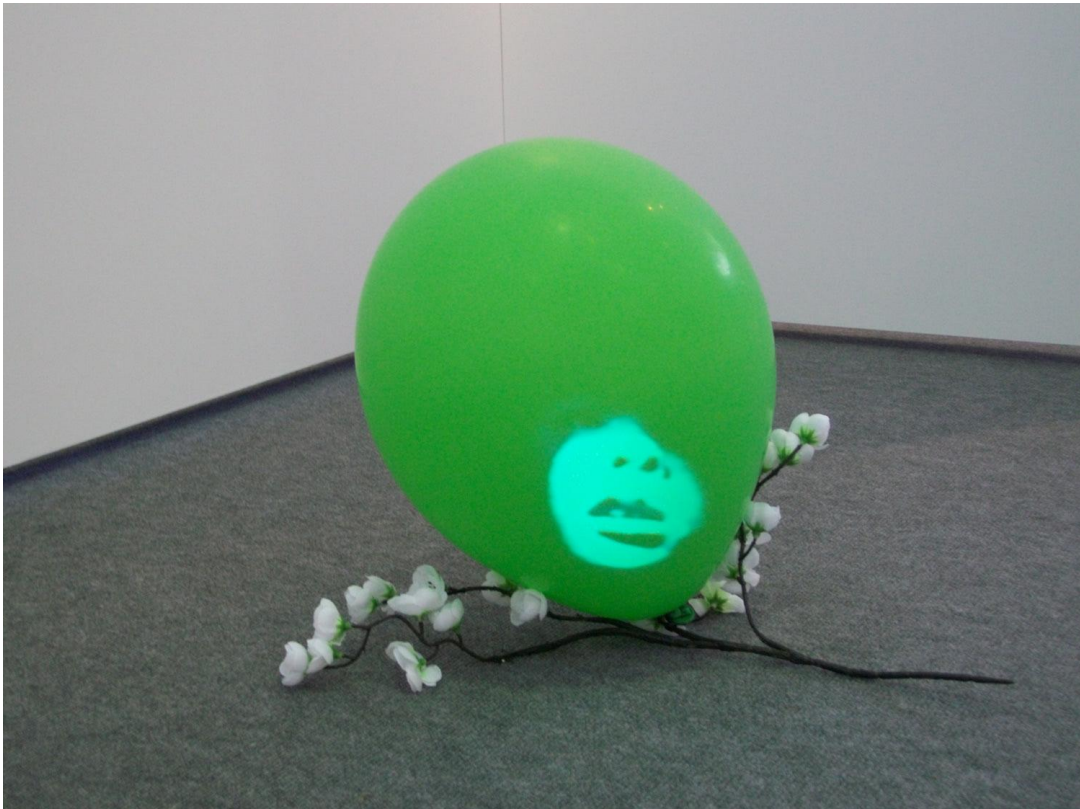
**CM430, 2008**, Installation Vidéo, Couleur/sonore, *Color/sound*, Vidéo en boucle, *video loop*

L'objet manufacturé, dessiné à la fois pour glisser dans l'air et protéger d'un éventuel choc, emprisonne le corps d'un individu dont le seul mouvement consiste à flotter dans un espace que l'on imagine infini. L'homme se tient immobile dans une position quasi fœtale, il apparaît aussi vite qu'il ne disparaît, dans sa bulle. Le rythme de la respiration se fait plus lent comme pour entrer en hibernation.

Paysage du futur réalisé à partir d'objets du quotidien, dont le titre mystérieux ressemble à nom de code ou un mot de passe à déchiffrer. Tout ceci nous entraîne imperceptiblement vers la science-fiction. Des surfaces lisses aux revêtements parfaitement usinés, la vitesse, le confort, et beaucoup de poésie.



Vue d'installation video, Seoul Art center, 2008



**Ballon, 2008, Installation Vidéo, Couleur/sonore, Color/sound, Vidéo en boucle, video loop**

*The small character walks and runs repeatedly. A joyful dance around this small translucent object.*

Le petit personnage fébrile marche et cours de manière répétitive. Il nous entraîne dans une danse pleine de vitalité, éternelle et joyeuse, rendant visible le temps présent, fragile, lumineux et coloré.

Le premier enfant cours/marche inlassablement. Il ne semble pas savoir où il se rend malgré toute son énergie fébrile. Et nous entraîne dans sa danse pleine de vitalité, éternelle et joyeuse.

Le second enfant, apparemment plus âgé, semble observer la scène. A moins qu'il ne nous regarde nous, spectateurs, depuis un endroit secret, un univers parallèle.

Variation sur le temps présent, rendu visible par cet objet-écran fragile mais élastique, dont la couleur et la luminosité frappent l'œil, et d'une certaine manière le rassurent aussi.

Une branche artificielle, ornée de fleurs de tissu, fait office de socle, et maintient le ballon, le retient, lui donne un ancrage sur le sol bien réel de l'espace d'exposition. Pourtant Yun prouve une fois de plus son attachement à l'aspect onirique des choses.

## **Time garden, Installation, 2008**

Space-C, Coreana Museum, Seoul, 2008

Bae Myung-Ji, Curator of Coreana Museum of Art

**Yun Aiyoung** shows a garden of artificial light and video scenes. Yun has represented the world of non-materials such as memory, dream, illusion, and unconsciousness through video and sound. In this show, the artist presents a garden encircled with lighting and video scenes in another space and time. In the video installation work *Time Garden 3*, she fills the space with a myriad of bluish fluorescent lights instead of flowers and plants, recalling the time of memories, psychological time, and lost time. The artist remarked, "I wanted to create a dream-like atmosphere stressing the unconscious." Yun's light garden encircling viewers leads them to experience a heterogeneous space and time in the incessant stream of time, and arrive at the boundaries between reality and the dream world. Another video installation, *Floating island*, also represents the experience of crisscrossing dream and reality. This work, featuring a naked image tirelessly floating through a field of flowers, evokes something like the traces of one's soul stepping forward to death. While seeing this work, one feels that one's existence is in unrealistic time, in a mystical space. ...

### **윤애영 - <시간정원 Time Garden>, 조명 설치, 2008**

... 윤애영의 정원은 인공의 빛을 발하는 빛과 영상의 정원이다. 비디오 영상과 사운드를 통해 기억과 꿈, 몽상과 무의식과 같은 비물질의 세계를 표상해온 윤애영은 이번 전시에서 조명 빛과 비디오 영상으로 둘러쳐진 또 다른 시공간의 정원을 제시한다. 조명 설치 작품 <시간정원 *Time Garden*>에는 꽃과 풀들 대신 수많은 조명들로 구성된 비물질의 푸른색 형광 빛들이 공간을 가득 채우며, 기억의 시간, 심리적인 시간, 잃어버린 시간들을 소환한다. '무의식을 강조하는 꿈같은 분위기를 창조하고 싶었다'라고 하는 작가의 발언처럼 관람객의 신체를 에워싸는 그의 빛 정원은 끝없이 이어지는 시간의 흐름 속에 존재하는 여기 현재가 아닌 이질적인 시공체험을 유도하고 현실과 꿈 사이의 경계에 도달하게 한다.

꿈과 현실이 상호 교차하는 감각적인 상태의 경험은 영상 설치 작품인 <떠도는 섬 *Floating Island*>으로 연장된다. 꽃들 사이로 부유하는 별거벗은 인간의 이미지가 스크린에 반영된 이 작품은 죽음을 향해 나아가는 우리의 영혼의 흔적과도 같이 떠도는 비현실의 시공간에 속한다는 느낌을 부여하며 <시간정원>과 함께 신비로운 공간을 융합한다. ...

배명지. 코리아나 미술관 큐레이터



타임가든, light installation, 코리아나 미술관, 서울, 2008

**Time garden**, Vue d'installation, Space-C, Coreana museum, Seoul, 2008  
dimension variable,

Aiyoun Yun expose **Time garden**, jardin composé de lumière artificielle et d'image en mouvement. Elle représente un monde d'objets immatériels tels que la mémoire, le rêve, l'illusion et l'inconscient à travers la vidéo et le son. L'artiste propose un jardin cerclé de lumière générant un espace-temps différent. Elle remplit l'espace d'une myriade de lumières fluorescentes bleues qui semblent s'être développées telles des fleurs ou des plantes. Le jardin évoque la mémoire, une durée psychologique et le temps passé. « J'ai voulu créer une atmosphère de rêve s'appuyant sur l'inconscient », remarque l'artiste. Ce jardin lumineux encercle les spectateurs et les incite à mener l'expérience d'un espace hétérogène devenant un flux temporel incessant, avant d'atteindre la limite entre la réalité et le monde du rêve.

L'installation vidéo **Floating island** prolonge cette rencontre entre rêve et réalité. L'œuvre présente des personnages nus flottant au dessus d'un parterre de fleurs, ce qui évoque quelque chose comme les traces de nos âmes avançant vers la mort. Ce travail projette sur nos vies une lumière aussi irréelle que mystique.



détail

타임가든, light installation, 코리아나 미술관(스페이스씨), 서울, 2008

**Time garden**, Vue d'installation, Space-C, Coreana museum, Seoul, 2008





**Instant**, 2001-2006, 1mn11,  
video installation, *color/sound*

An *Instant* refers to an unexpected moment. An illusion created in an unusual location. The character is apparently trying to get out of the water. In reality, there is a certain serenity which maintains itself voluntarily submerged.

*Instant* se réfère à un moment inattendu. Illusion créée dans un endroit inhabituel. Le personnage tente apparemment de sortir de l'eau. En réalité, il y trouve une certaine sérénité et se maintient volontairement immergé.



**Can you feel, 2008**

2mn, Couleur/sonore, *Color/sound*

Vidéo monobande, *Single channel video*

D'abord, une musique entraînante. Et des bulles de champagne en pleine ascension. Puis la main se sert. Elle prend le gobelet transparent, l'emporte hors champ. L'action se répète plusieurs fois comme une tentative de créer un rythme.

Mais en guise de rythme, implacable, nous comprenons que l'individu hors champ se saoule petit à petit dans le décor suggéré d'un avion en vol. Quelle destination ? l'ivresse irréversible de la répétition. Le crescendo est sobrement évoqué, l'issue semble inévitable.



**CM430**, 2008, Installation Vidéo, Couleur, sonore, *Color/sound*, Vidéo en boucle, *video loop*  
Installation view, Asian contemporary Art fair (ACAF NY),

L'objet manufacturé, dessiné à la fois pour glisser dans l'air et protéger d'un éventuel choc, emprisonne le corps d'un individu dont le seul mouvement consiste à flotter dans un espace que l'on imagine infini. L'homme se tient immobile dans une position quasi fœtale, il apparaît aussi vite qu'il ne disparaît, dans sa bulle. Le rythme de la respiration se fait plus lent comme pour entrer en hibernation.

Paysage du futur réalisé à partir d'objets du quotidien, dont le titre mystérieux ressemble à nom de code ou un mot de passe à déchiffrer. Tout ceci nous entraîne imperceptiblement vers la science-fiction. Des surfaces lisses aux revêtements parfaitement usinés, la vitesse, le confort, et beaucoup de poésie.



**Ballon**, 2008,

Vidéo en boucle, projection sur ballon, couleur/sonore,  
*Video loop, projection on a balloon, Color/sound,*

Le premier enfant cours/marche inlassablement. Il ne semble pas savoir où il se rend malgré toute son énergie fébrile. Et nous entraîne dans sa danse pleine de vitalité, éternelle et joyeuse.

Le second enfant, apparemment plus âgé, semble observer la scène. A moins qu'il ne nous regarde nous, spectateurs, depuis un endroit secret, un univers parallèle.

Variation sur le temps présent, rendu visible par cet objet-écran fragile mais élastique, dont la couleur et la luminosité frappent l'œil, et d'une certaine manière le rassurent aussi.

Une branche artificielle, ornée de fleurs de tissu, fait office de socle, et maintient le ballon, le retient, lui donne un ancrage sur le sol bien réel de l'espace d'exposition. Pourtant Yun prouve une fois de plus son attachement à l'aspect onirique des choses.

The first child runs/ walks tirelessly. He does not seem to know where he's going despite his feverish energy. And he leads us through his dance full of vitality, eternal and joyful.

The second child, apparently older, seems to observe the scene. Maybe he is watching us, the viewers, from a secret place, a parallel universe.

Variations are made visible on the present time by the fragile but resilient object-screen, whose color and brightness strikes our eyes, and somehow reassures too.

An artificial branch, decorated with cloth flowers, serves as base and keeps the ball, holds it, gives it an anchor on the ground of the real exhibition space. Yet Yun proves once again her commitment to the dreamlike aspect of things.

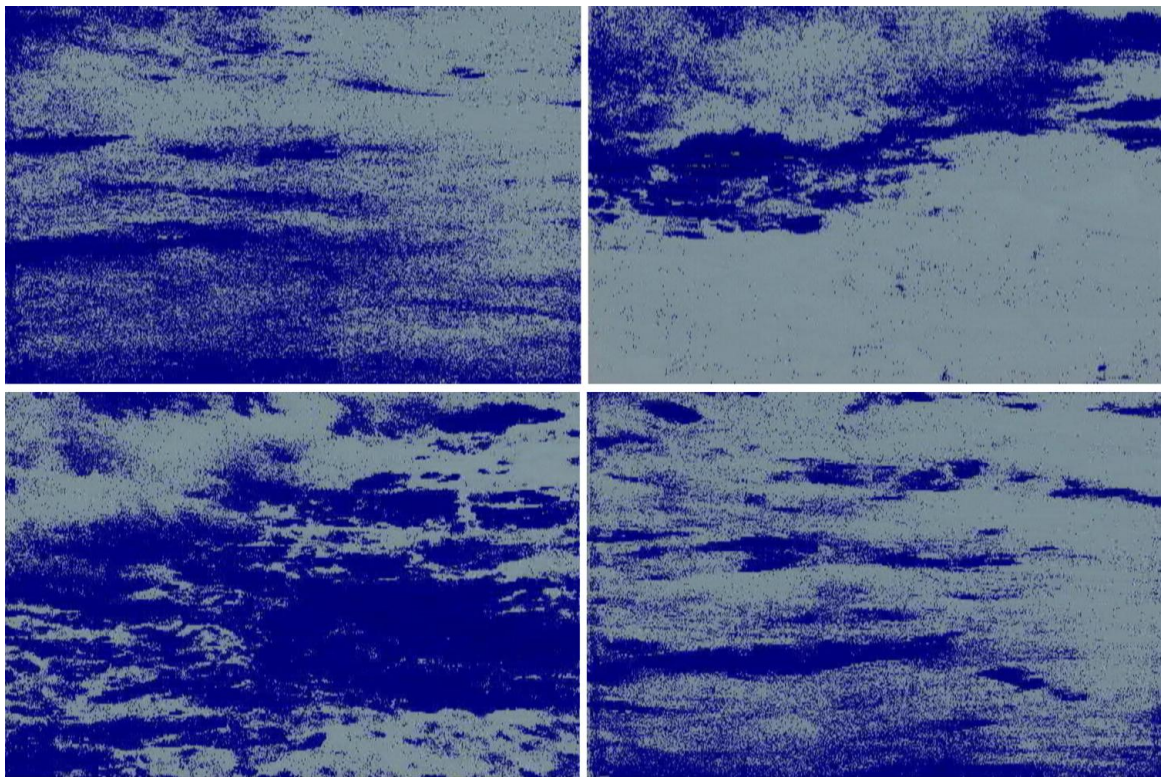


**Unknown space #7, 2007**

Installation lumineuse, *Light installation*



(vue d'installation, Passage de Retz, Paris)

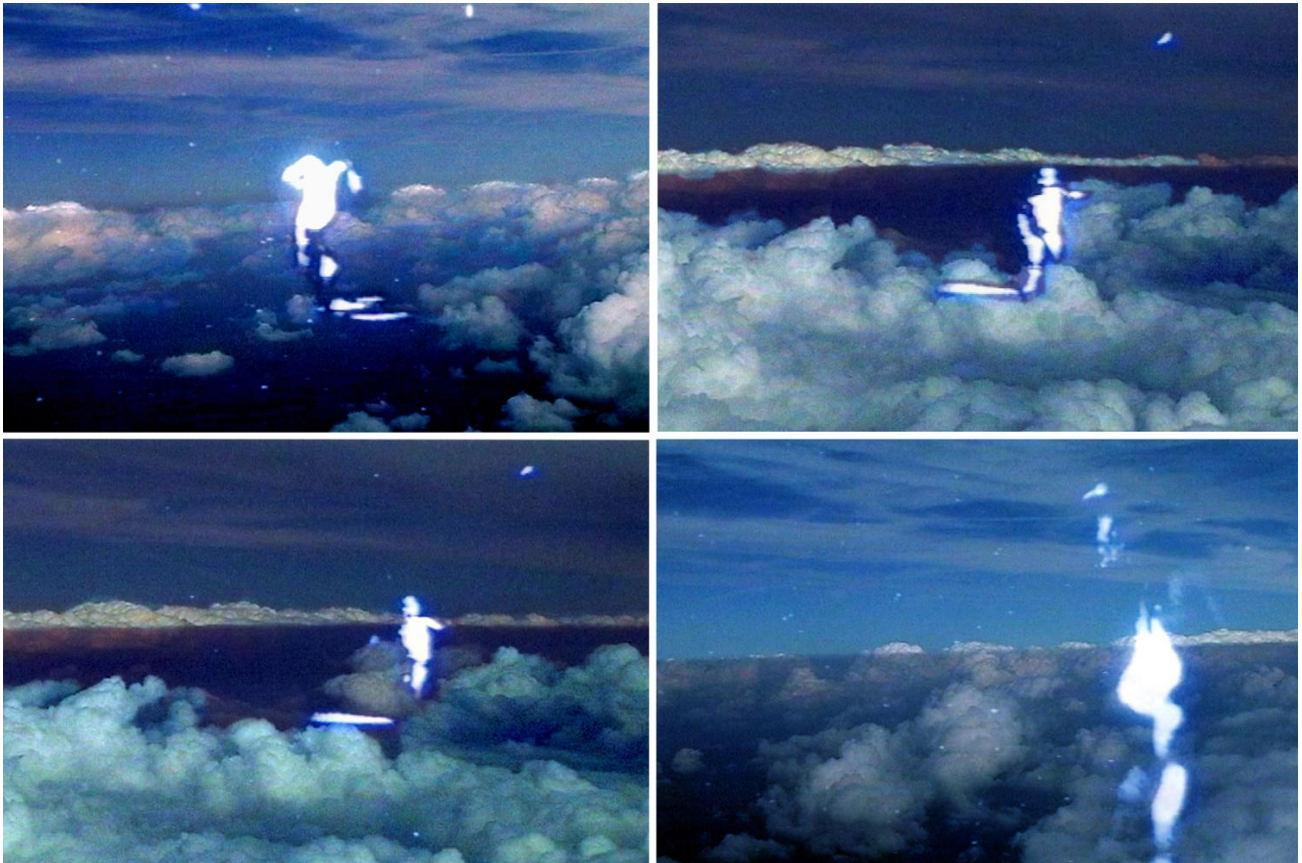


(extrait image)

**Floating time (bleu), 2006**

5mn40, couleur/muet, *color/no sound*

Installation vidéo, *Video installation*

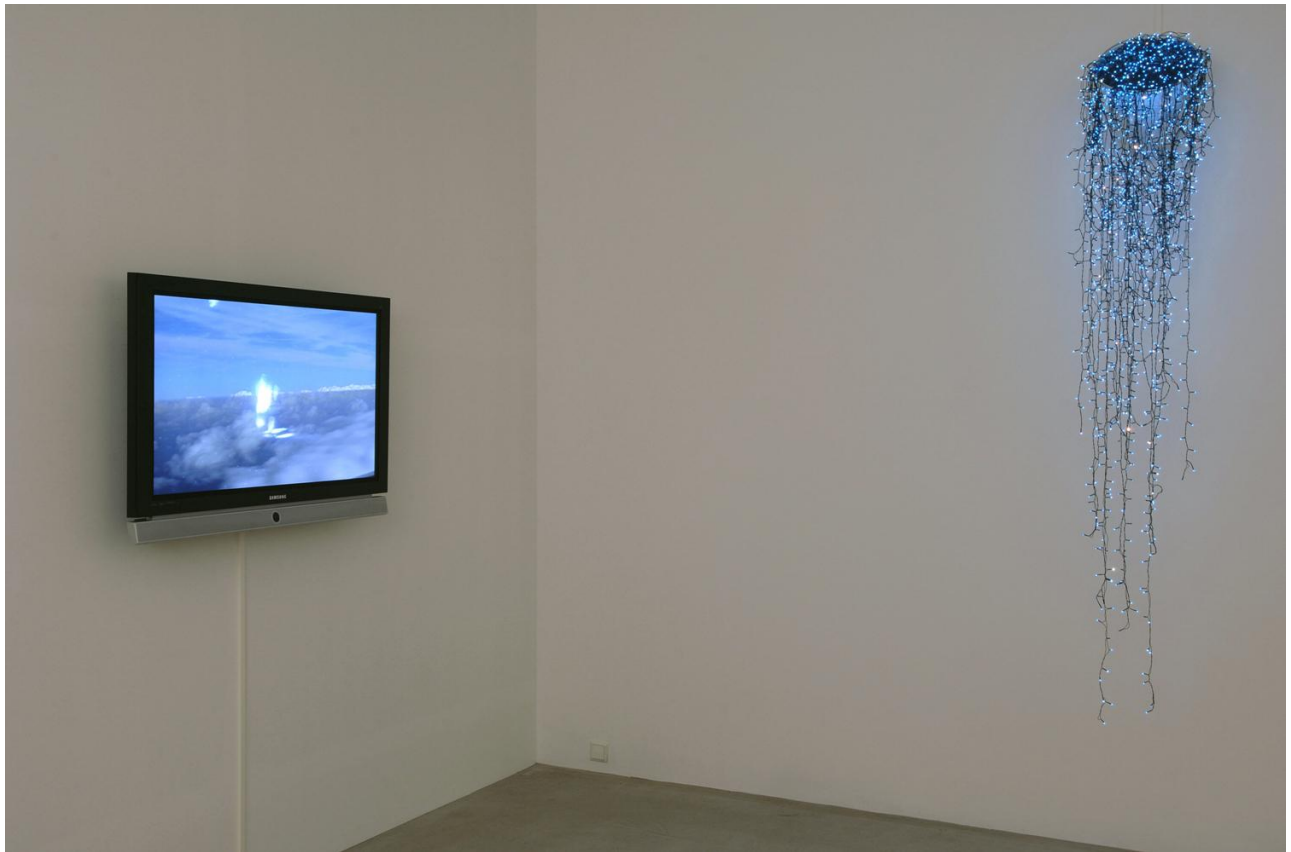


(extrait image)

**Floating time (nuages), 2006**

2mn, Couleur/sonore, *Color/sound*

Vidéo monobande, *Single channel video*



**Floating time (nuages)**

**Time garden #2**

Vue d'installation, Galerie Toxic, Luxembourg





**Time garden #2**, 2006

Installation lumineuse, *Light installation*

Diode lights, Metal pot, dimensions variable (height: about 300cm)

Galerie Toxic, Luxembourg



(Vue d'installation, Musée du Montparnasse, Paris, 2006)

**Time garden #3**, 2006

Installation lumineuse, *Light installation*

Musée du Montparnasse ,2006



**Masque, 2001-2006**

Installation Vidéo, couleur/sonore, *video installation, color/sound*

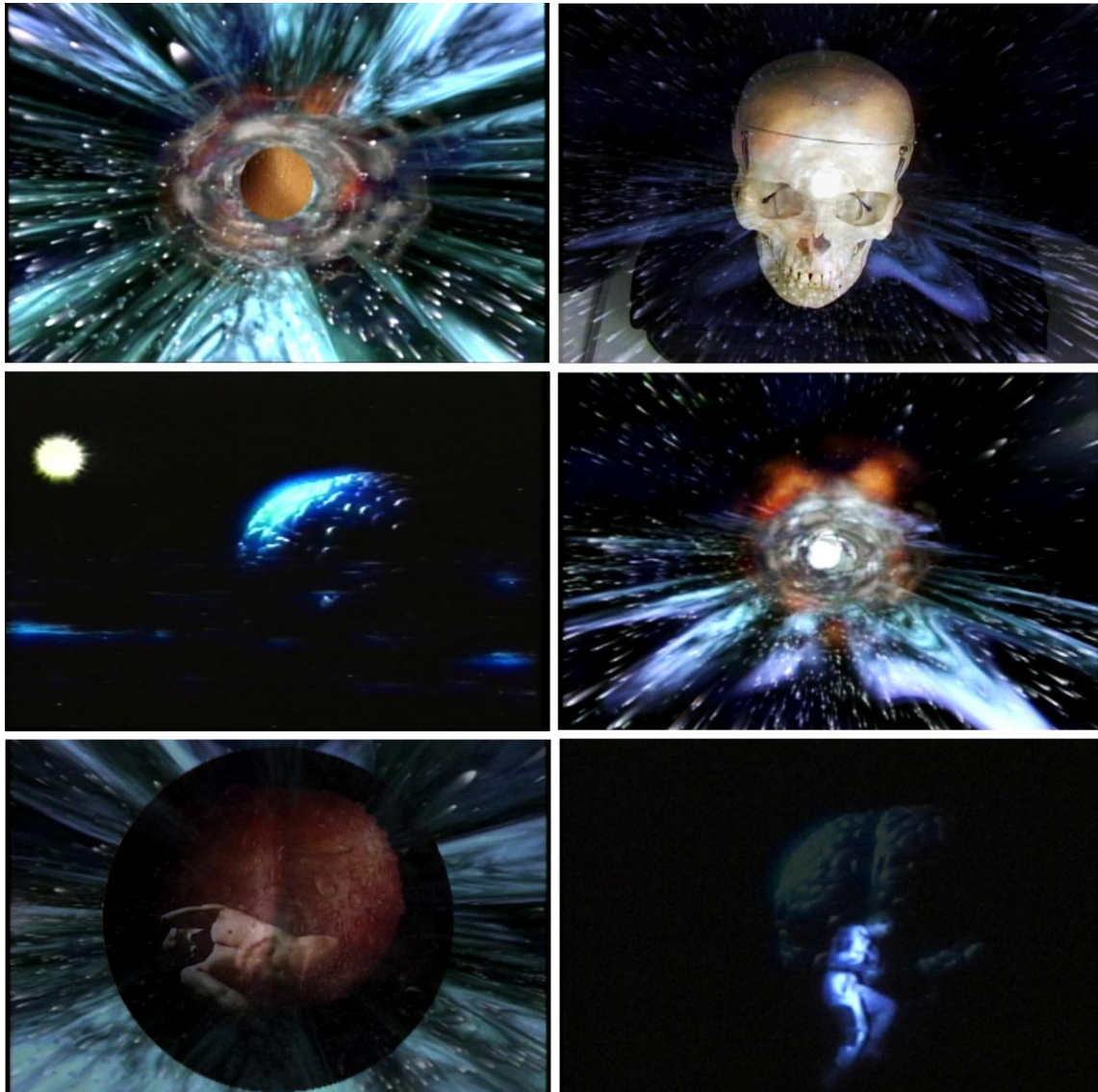


(extrait image)

**Résiste**, 2006, 2mn

Couleur/sonore, *Color/sound*

Vidéo monobande, *Single channel video*



(extrait image)

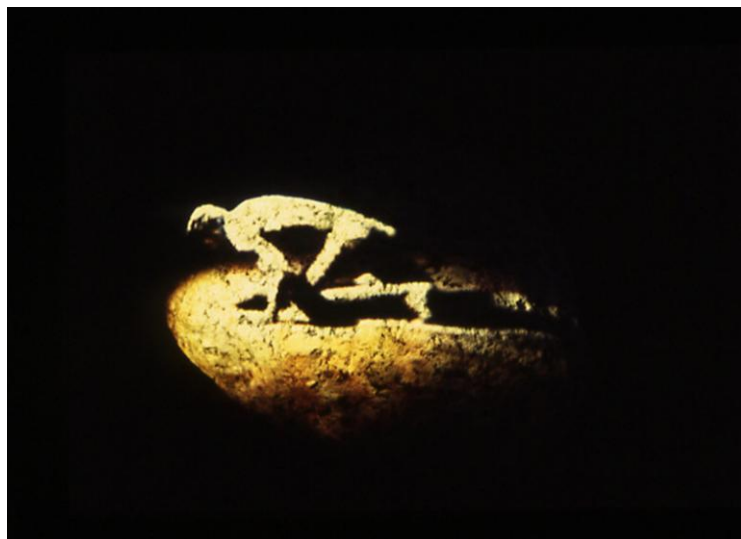
**Chaos**, 2006, 2mn11s

Couleur/sonore, *Color/sound*

Vidéo monobande, *Single channel video*

A la vitesse de la lumière, il se déplace dans un cosmos créé de toute pièce. Sa ligne de mire, persistante, ressemble au flash back d'une vie. Sorte de vanité en apparence futuriste. Plongée sans fin, avec l'impression de filer, de ne pas vraiment se rendre compte du paysage. Car trop loin des planètes. Un trajet forcément virtuel, en surimpression duquel se dessinent des motifs trop nets, trop précis, trop réels.

Son cerveau ne sait plus très bien, il erre, enregistre des images – subliminales – tente de ce raccrocher aux bribes de ce récit fascinant. Au fond, il ne se pose plus vraiment de question, il décide d'avancer coûte que coûte. Sans chercher à comprendre, il veut désormais croire...



( détail )

**Trace**, 2000-2006

8mn (en boucle, *in a loop*)

Installation Vidéo, Couleur/son,

*Video installation, color/sound*



(extrait image)

**Trace**, 2000-2006

8mn (en boucle, *in a loop*)

Installation Vidéo, Couleur/son,

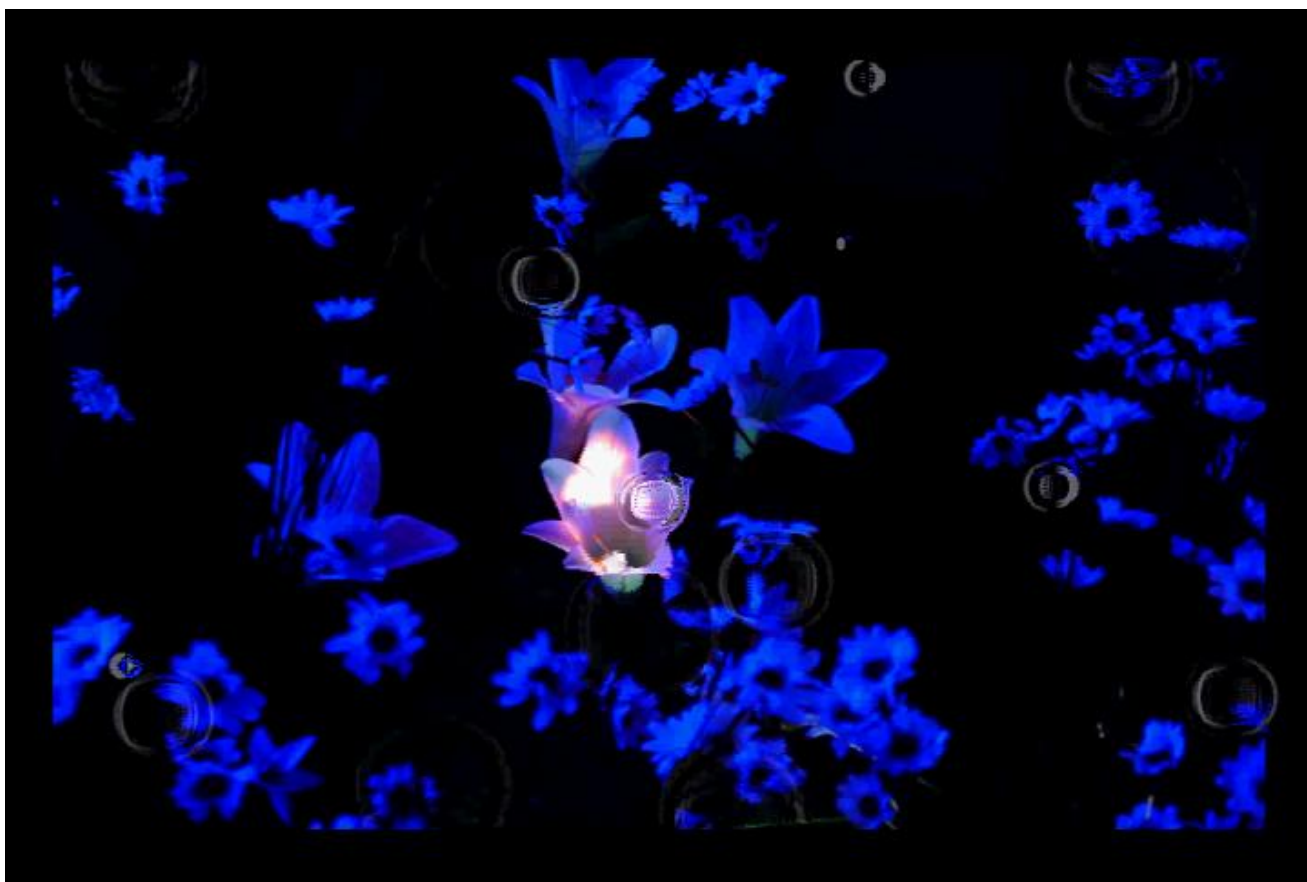
*Video installation, color/sound*

L'installation nous plonge au cœur du cœur de la figure de l'être. Une pierre, grosse comme un poing, posée à même le sol, reçoit la projection d'une silhouette en marche... La projection déborde de la pierre légèrement, courbe l'image, si bien que le bonhomme, nu, semble escalader une montagne, l'aborder par une face, la dévaler par une autre. Nous y sommes. Comme au commencement. Le vrai. Quand nous nous appelions Adam, roi des singes. Et nous le sommes toujours restés.

Défilement de l'histoire de l'humanité comme un film hyper-court, condensé. Tout est là, dans cette pierre. Philosophale en quelque sorte. Transmutation réussie de l'art de reproduire l'homme et de le soustraire à la mort.

Elle est retrouvée ! Quoi ? L'icône inaltérable. Pierre de lune, pierre d'angle, pierre de feu, de paradis, pierre atomique, qu'aucun enfer jamais ne pourra abolir.

Jean-Paul Fargier



**Time garden (flower)**, 2005, 2mn50s

Couleur/muet, *Color/no sound*

Vidéo monobande, *Single channel video*

*Time garden* est tiré d'une photographie de l'artiste, elle-même détaillant une installation vidéo réalisée en 2001. La photo est subtilement animée. Des gouttes d'eau en troublent la surface, prolongeant ainsi l'existence d'un moment passé. Le même instant ré-agencé, recyclé, émet l'hypothèse d'un temps parallèle dont la sérénité résonne et nous apaise.

*Time Garden* is a subtly animated photograph, a detail from a previous video installation made by the artist. Drops of water are disturbing the surface, thus prolonging the existence of a moment in the past. The same instant re-arranged, recycled, expresses a hypothesis of a parallel time in which serenity echoes and soothes us.





(Vue d'installation, Musée du Monparnasse, Paris, 2006)

**Instant**, 2001-2006 , 1mn11s  
Couleur/ sonore, *Color/sound*  
Installation Vidéo, *Video installation*

An Instant refers to an unexpected moment. An illusion created in an unusual location. The character is apparently trying to get out of the water. In reality, there is a certain serenity which maintains itself voluntarily submerged.

*Instant* se réfère à un moment inattendu. Illusion créée dans un endroit inhabituel. Le personnage tente apparemment de sortir de l'eau. En réalité, il y trouve une certaine sérénité et se maintient volontairement immergé.



Vue d'installation

Centre d'art contemporain Basse Normandie, Pavillon Normandie, Caen

**Un jour**, 2005

Installation lumineuse, *Light installation*



(détail)



Vue d'installation, Seoul Museum of Art, 2002

**Floating island**, 2002

Installation vidéo, *Video installation*

Couleur/sonore, *Color/sound*

## Rêve

L'univers d'Aiyoung Yun, artiste coréenne vivant à Paris, est largement onirique. En 1995 déjà, Olivier Reneau l'avait ressenti, « on aborde les œuvres de Yun un peu comme on pénètre dans un rêve ». C'est d'autant plus vrai avec cette bande (**Rêve**, 3min., 2001) que la juxtaposition des images et sons à laquelle nous assistons est composée par association de formes – comme on parle d'association d'idées. Nous n'assistons pas à quelque chose qui fonctionne avec la raison, mais bien une œuvre sensorielle, qu'il s'agit avant tout de ressentir.

Le cinéma est pour Yun source d'inspiration, en particulier le fantastique, la science-fiction, ou l'heroic fantasy. Certaines images la hantent et enrichissent son propre vocabulaire. Andrej Tarkovsky par exemple, l'a fortement impressionné, notamment par la puissance visuelle de ses longs plan séquence véritablement habités.

Assembler divers ingrédients et composer une atmosphère. L'univers de l'artiste, ses œuvres, semblent émaner de ce qu'elle retient du monde – image, impression, désir... Tout est là, présent autour d'elle. Son travail est de trouver la forme adéquate, puis l'agencer dans un espace en deux ou trois dimensions.

La principale image de **Rêve** est une personne immergée dans un liquide à dominante bleue. Il se meut pour une raison inconnue. L'individu semble découvrir quelque chose en tournant la tête. Le plan de quelques secondes, étiré, répété, semble directement provenir de l'inconscient de l'artiste. Elle travaille d'ailleurs son inconscient comme une matière première, et s'attache aux sensations de bien-être laissée par les rêves. Chez Yun, le cœur sert de repère. Tout part de lui. Tandis que le corps est vecteur d'émotions.

Etre dans l'eau, en sortir, se débattre. Mélange d'états physiques différents. Voyage, déplacements de l'un à l'autre. Le personnage immergé ne suffoque pas, il se laisse porter, flotte, son esprit vole, ou plane, atteint les nuages. Des bulles se forment, puis disparaissent après avoir subi une pesante mais inexorable élévation. Tous ces mouvements figurent une respiration, lente, sans doute douloureuse.

L'artiste triture les images. Ralenti, temps réel, avance rapide. Le seul effet recherché est de suspendre le temps pour le rendre perceptible. Image initialement furtive qui prend de l'ampleur en se répétant, rythmes créés de toute pièce au montage, les œuvres de Yun sont proches de la danse et semblent s'attacher à inventer un langage propre, non verbal. Ses installations et vidéos sont de toute évidence empreintes d'une volonté de « créer un monde et de l'expérimenter », pour reprendre les mots de David Lynch. Inviter le visiteur à partager un espace mental composé en majorité de sensations. L'œuvre représente la nécessité de se couper du monde, se retrouver soi-même, être concentré sur un objet dépourvu de tension interne. Objet qui porte en lui une quantité de composants issus du monde contemporain mais se refuse à en faire partie de manière plus directe. Yun adapte ses mondes intérieurs. Elle les impose dans l'espace ou sur l'écran par ce que l'on nomme une « force tranquille ».

Thomas Zoritchak

## Jardin Secret (Secret garden)

Olesya Turkina

Conservatrice au Musée National Russe, St Petersburg

Le « jardin secret » est un recoin à l'abris, un endroit d'oubli et de torpeur magique, réminiscence du futur et prévision du passé. Ici il n'y a aucune alternance de jour et de nuit – une lumière « noire » illumine uniformément l'espace entier, rythmée par les reflets des projections vidéo.

Il n'y a ici aucun endroit pour l'ordonnement usuel des choses. Sur les branches de l'amandier en fleurs, au lieu des fruits, des écrans montrent l'artiste nue en lévitation au-dessus de l'eau qui passe. Le bruit d'une chute d'eau est mêlé aux rafales de vent. Plusieurs projections vidéo apparaissent parmi les fleurs artificielles. Aiyong YUN appelle métaphoriquement son installation *Jardin Secret* un rêve. « Toute la nuit dans mes rêves je nage comme un poisson, je vole dans les nuages comme un oiseau... Mon âme monte avec le vent, sans savoir ce qu'elle rencontrera... et où trouver sens à la vie... Le « jardin » représente mes rêves et l'arbre, support des images, mon âme », dit-elle.

Le jardin secret est une métaphore poétique incarnée par Yun dans une installation multimédia. L'espace du « jardin secret » est rempli de « vrais » objets, d'images vidéo translucides, et de sons. Ces images, comme par exemple un personnage planant dans les airs, ou un marcheur, ont des significations multiples. « Plusieurs des images que j'utilise dans mes vidéos n'ont pas de signification concrète, elles me permettent de transmettre mes sentiments. La vidéo est pour cela un médium idéal ». En tout cas on peut dire que l'image du voyageur est liée à la représentation métaphorique de l'artiste dans « un voyage sans fin et sans but, quand nous ne savons pas où nous allons », dans lequel se reflète l'admiration de Yun pour la philosophie de Krishnamurti. La représentation de l'artiste elle-même, apparaissant de façon répétitive dans ses installations vidéo, symbolise la division entre Yun telle qu'elle vit dans le temps réel et Yun dans ses rêves, ses fantasmes, et ses souvenirs.

En parlant de son installation l'artiste se remémore le renommé Chuan Tzu, philosophe, qui, se réveillant soudainement, se demande s'il est Chuan Tzu qui a dormi et s'est vu dans un rêve en papillon ou un papillon qui rêve de Chuan Tzu. Des objets tangibles comme l'arbre et les fleurs, ramènent l'artiste « sur terre » dans le monde matériel de la logique et de la conscience. Les bruits naturels de l'eau et du vent symbolisent pour Yun le monde inconscient que l'on pourrait entrevoir en suivant « la voie royale du rêve ».

Les souvenirs et les rêves sont la matière première de l'artiste. Après avoir grandi à Séoul, Yun habite et travaille à Paris depuis plus de 10 ans, avec le sentiment d'errer dans un no-mans land intellectuel entre orient et occident. Parcourant ses installations multimédia enchanteresses le spectateur a le sentiment d'être un voyageur qui se trouve soudainement dans un énigmatique pays de rêve, où les choses changent d'endroit, où l'âme du jardin cultive l'âme du spectateur (*jardin secret*, 2001), où un enfant marche sans fin dans un paysage noyé de brouillard (*Intersection*, 2000).

Les installations de Yun sont « peuplées de songes dans lesquels les sensations d'étrangeté et d'ubiquité s'entrecroisent comme dans l'expérience du rêve, et traduisent le monde quotidien par voie subjective ». La frontière entre la nature réelle du monde et son caractère trompeur, entre la réalité le rêve, est matérialisée dans l'espace tridimensionnel d'une salle « obscure », où sculpture et vidéo performance, objets immobiles et images en mouvement, s'unissent. L'art vidéo est devenu un médium unique pour Yun, permettant d'incarner le moment du temps restitué. L'artiste a commencé à travailler avec la vidéo au milieu des années 1990, faisant du temps l'un des sujets de son travail. L'art vidéo est l'un des accomplissements les plus révolutionnaires du 20<sup>ème</sup> siècle, qui comme le cinéma, en son temps, a changé le rapport même à la réalité, donnant au spectateur l'occasion de percevoir les oeuvres d'art en « temps réel ».

Pour Yun la métaphore du temps est le fleuve poursuivant son chemin, ou un nuage dérivant dans le ciel, les cycles de la naissance et de la disparition. La vidéo lui a précisément permis d'incarner la dimension multiple du monde, la possibilité d'exister simultanément dans plusieurs espaces parallèles, en particulier dans l'espace du rêve et de l'imagination. La topographie de ses installations multimédia est le Jardin Secret des souvenirs, scrupuleusement reconstruit au moyen de projections vidéo, lasers, images tridimensionnelles, et sons, où chacun se sent un voyageur errant dans les profondeurs du temps restituées par l'artiste.



Vue d'installation, Centre d'Art Contemporain, Basse-Normandie, Pavillon Normandie, Cean, 2005

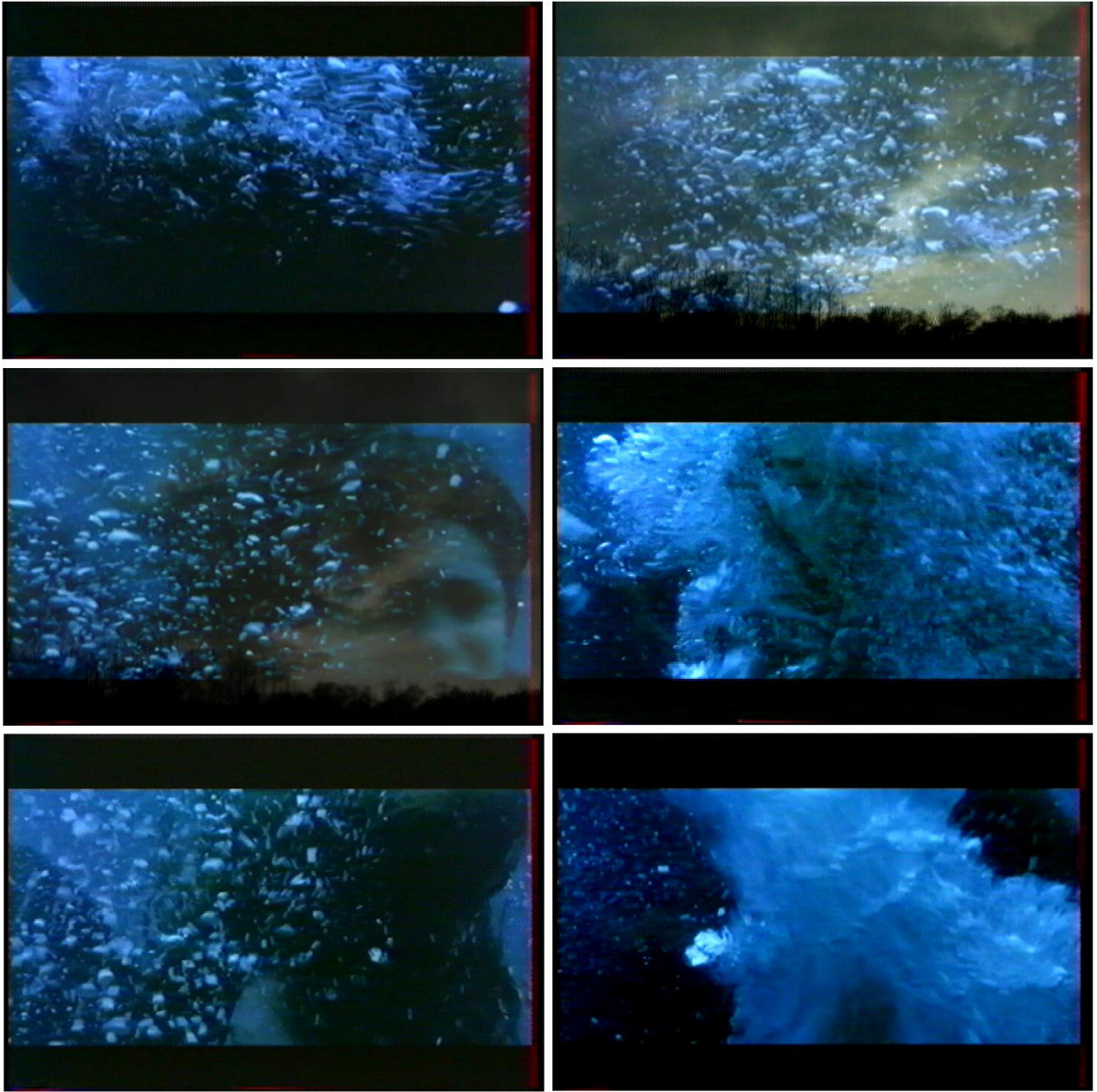
**Rêve (Dream)**, 2001, 3mn

Couleur/sonore, *Color/sound*

Vidéo monobande, *Single channel video*

The universe of Aiyoung Yun, a Korean artist living in Paris, is to a large extent dreamlike. As early as 1995, Olivier Reneau commented that "one comes to Yun's works, in a sense, the way one enters into a dream". And this is all the more true of *Dream*, 3min, 2001 in that the juxtaposition of images and sounds comprises an association of forms (in the sense that one talks about associations of ideas). This is not something that operates according to the dictates of reason, but a sensory work which, first and foremost, needs to be experienced directly.

The principal image in *Dream* is a person immersed in a mainly blue liquid that moves for unknown reasons. The individual appears to discover something when turning his head. The shot, lasting several seconds, is stretched out and repeated. It seems to come directly from the artist's subconscious. And indeed she uses her subconscious as a source of raw material, and is attached to the feelings of wellbeing left behind by dreams. For Yun, the heart is a point of reference. Everything begins with it. Whereas the body is a vector of emotions.



Extrait video

**Rêve (Dream)**, 2001, 3mn

Couleur/sonore, *Color/sound*

Vidéo monobande, *Single channel video*



Vue d'installation, Centre d'Art Contemporain, Basse-Normandie, Pavillon Normandie, Caen, 2005



Vue d'installation, The State Russian Museum, St-petersbourg, Russia, 2002

**Jardin secret (Secret garden), 2001-2005**

Installation Vidéo

Couleur/sonore, *Color/sound*





Vue d'installation, Fondation Metronom, Barcelone, 2001

**Jardin secret (*Secret garden*)**, 2001-2005

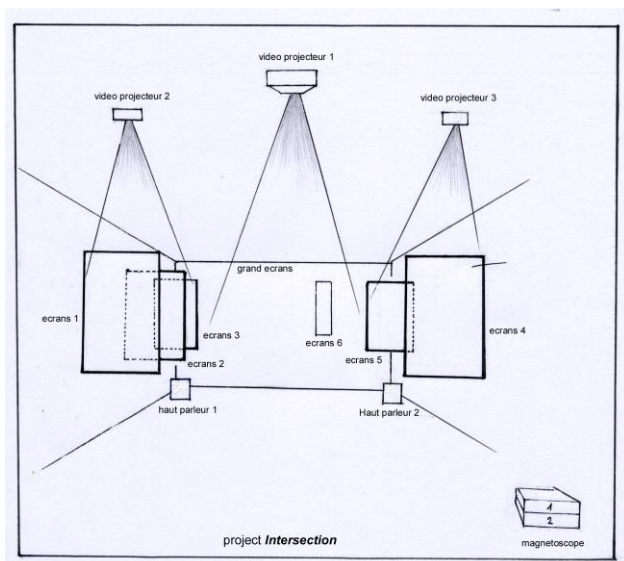
Installation Vidéo, *Video installation*

Couleur/sonore, *Color/sound*

## Intersection, 2000

Installation Vidéo, *Video installation*

Couleur/sonore, *Color/sound*



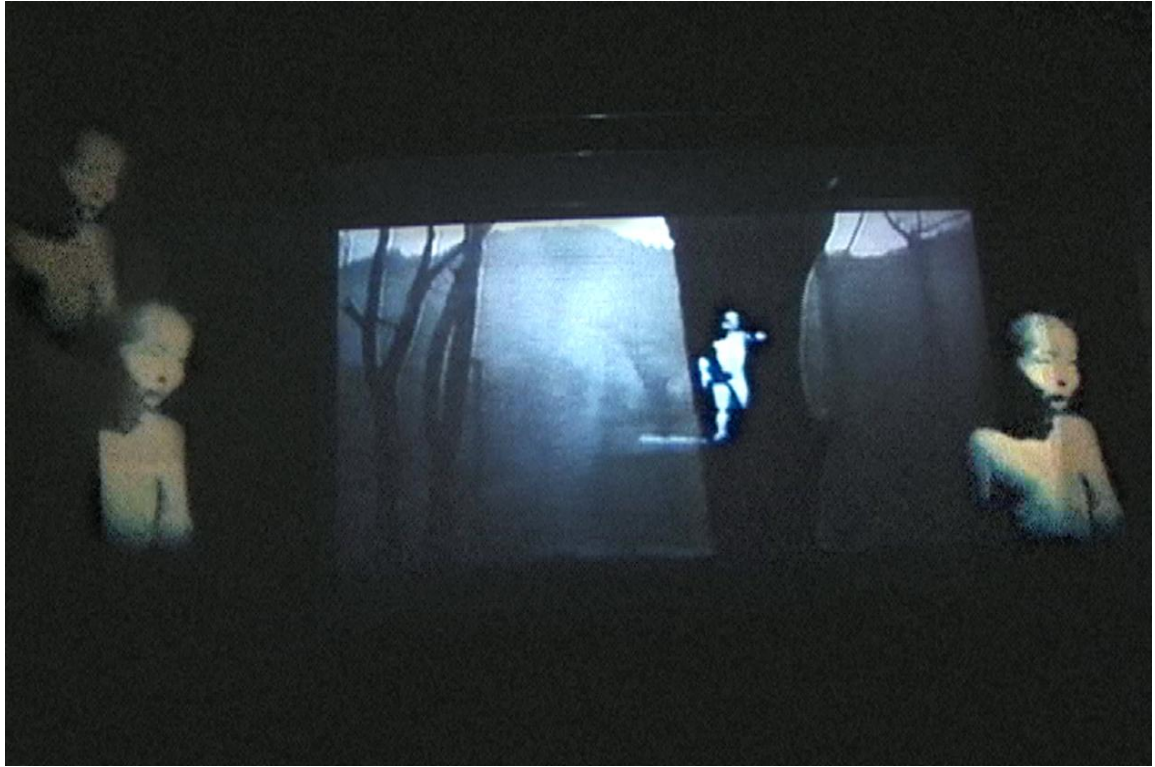
Entrant dans une salle obscure de l'exposition, la figure d'un enfant est projetée sur plusieurs écrans juxtaposés et situés sur les deux côtés de la salle. Sur ces écrans, des images de diverses tailles nous donnent l'illusion de marcher dans un espace stéréoscopique. Le spectateur fait un voyage temporel entre ces images. Sur l'écran géant du fond, un enfant continue de marcher malgré le passage d'une forêt dans le brouillard vers un personnage plongé profondément dans l'eau. Le trajet humain continue sans cesse... Nous nous dirigeons quelque part, mais nous ne savons pas vers où. Seulement, nous bougeons dans le temps passant.

[...] « *Intersection* », l'installation qu'elle a montrée à Madrid, à l'ARCO, en février 2000, manifeste cet attrait pour les glissements entre deux états de concrétion. Les bébés surgissant des limbes d'un paysage, par le biais de voiles transparents disposés devant un grand écran, tracent un écart entre des degrés d'immatérialité. On ne sait littéralement pas d'où ils viennent, sinon du vide qu'ils enjambent pour aller instantanément d'un support à un autre. L'herbe qu'ils foulent ne poussent que dans l'œil du spectateur. Des arbres s'abattent sur leurs frêles corps sans les atteindre : ils courent dans une forêt sans y être. Ils sont libérés de toute attache réelle. Et pourtant le réel, c'est eux qui le crée - par leur dédoublement. [...]

Jean Paul Fargier, « L'esprit Prodiges »  
*Art in culture*, mars 2001

... "Intersection," an installation that was exhibited in the ARCO, Madrid, in February 2000, manifests this tendency through the form of intersection between two concrete figures. Babies are emerging in the foggy landscape, which means the passing of infants who did not receive baptism. They are projected to the transparent veils and imprint traces of immateriality with various densities. One doesn't know literally where they come from. Maybe, did they come from the emptiness that they have to pass to move from one medium to another? The grasses that they trample down grow only in the spectator's eye. Trees touch their bodies without reaching them. Babies run in a forest without actually being there. They are freed from all the attachment. Yet, it is them that create the reality itself, through another self divided. ...

Jean Paul Fargier, « The Wondering Spirit »  
*Art in culture*, mars, 2001



Vue d'installation, National Museum of Contemporary Art, Seoul, 2002



Vue d'installation, National Museum of Art, Osaka, Japan, 2002

**Intersection, 2000**

Installation Vidéo, *Video installation*

Couleur/sonore, *Color/sound*

## A l'épreuve du temps et des origines

Yun est née à Séoul en Corée il y a 39 ans. Là-bas, elle découvre les enjeux des arts plastiques en suivant notamment l'enseignement artistique de l'université d'Ehwa à Séoul. Par la suite, au début des années 1990, Yun prend la décision de quitter son pays natal pour s'inscrire à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris. Au départ Yun pratiquait la peinture, le dessin, la photographie, et réalisait parfois des installations et des performances. Aujourd'hui elle n'utilise exclusivement plus que la vidéo pour exprimer son regard sur la société et analyser son rapport à celle-ci. Une exploration souvent introspective à la fois teintée de réel et d'inconscient, de passé et de futur, de souvenirs et d'imaginaire, d'ici et de là-bas. Elle réalise ainsi des films aux apparences de rêves et de songes qu'elle diffuse sur écran ou qu'elle exploite dans des installations vidéo construites à partir d'objets du quotidien.

Yun s'appelle en fait Aiyoung Yun mais, depuis le temps qu'elle habite en France, elle se présente tout simplement sous le patronyme de Yun.

Alors qu'elle n'est encore qu'étudiante, Yun fait la connaissance de Cho, artiste également d'origine coréenne. De cette rencontre va naître un travail plastique et visuel qui les entraînera l'un et l'autre dans un parcours commun de cinq ans. Ils installent leur atelier à L'Arsenal, une ancienne manufacture d'armes à Issy-les-Moulineaux qu'un groupe d'artistes coréens résident en France a réussi légalement à « squatter » le temps que la ville statue sur le sort de ce lieu. Plus qu'un atelier, le local dont ils disposent ressemble d'avantage à un plateau de tournage sans lumière du jour.

A cette époque, le public ne sait pas vraiment qui est Yun de Cho ou Cho de Yun. Peu importe, leur sensibilité est complémentaire et Yun découvre à travers ces nouvelles expérimentations artistiques son attirance pour le médium vidéo qui se révélera à elle, une fois seule face à la création, comme son « matériau » de prédilection. « Lorsque je peignais, je ressentais souvent comme un vide et un étouffement. Finalement, je me suis rendu compte que je me sentais beaucoup plus en phase avec des modes d'expression très actuel comme l'image numérique ou la musique électronique pour rendre compte de mon regard sur mon environnement », déclare-t-elle pour revendiquer ce choix sans pour autant se qualifier d'artiste vidéaste. Ainsi, par exemple, un jour, à son réveil, elle décide d'installer au-dessus du lit une caméra capable de filmer tous les mouvements de son corps nu recroquevillé sur les draps. Les images seront ensuite diffusées sur un lit dont le matelas servira tout simplement d'écran (*Lit*, 1995). Surprenante mise en abîme d'une scène apparemment anodine durant laquelle Yun-actrice oscille entre le personnage de Yun-femme et celui de Yun-fœtus. Un autre retour aux sources, vers ses origines, mais aussi un voyage à la recherche de son identité qui depuis quelques temps se retrouve brouillée par cette dualité culturelle qui l'anime. « Souvent, j'ai la sensation de me trouver dans un no man's land mental. J'ai choisi d'habiter en France mais je me sens encore très coréenne et lorsque je retourne pour un séjour en Corée, j'ai l'impression de ne plus trouver mes repères là-bas. » Une situation d'apatride qui nourrit ainsi malgré elle une pratique artistique et des nouvelles pistes d'expérimentation. Cette quête identitaire explique sans doute la raison pour laquelle les acteurs de ses vidéos, notamment dans *La foule* (1998) et *Time Cube* (1998), lorsqu'il ne s'agit pas simplement d'elle, jouent totalement dénudés. Car ce n'est pas sur le versant de la sexualité, de l'objet de désir ou encore de l'idéal corporel qu'il faut placer les motivations de Yun mais bel et bien dans le champ de la représentation la plus basique de la nature humaine.

Une fois nus, c'est-à-dire démunis de tout artifice, hommes et femmes se retrouvent égaux dans le choix de leurs agissements mais aussi dans leurs réactions face aux maux que génère notre société. Celle-ci n'épargne effectivement personne et c'est une dure lutte pour sa survie que l'être humain doit mener au quotidien. Et même si l'on n'en a que très peu conscience, la vie sur terre nécessite en effet une attention de chaque instant, un combat de tous les moments contre la xénophobie, la maladie, la pollution et tout autre vice visant à dénigrer l'autre. Au travers d'une pièce comme *Trace I, II, III* (1998-99), Yun parvient habilement à retranscrire cet état d'être par un très simple assemblage de deux éléments : L'image d'un homme nu projeté sur la surface d'une grosse pierre qui donne à voir celui-ci évoluant sans but précis, d'abord à quatre pattes puis debout, dans un environnement à priori hostile, jusqu'au bout de ses limites. C'est à la fois le mythe de la marche, phénomène revendicatif de l'existence et de la contestation, déjà observé dans les œuvres de Edward Muybridge et Etienne-Jules Marey à l'aube de la photographie, et celui plus large de l'évolution de notre société, notamment par le biais de la modernité, qui sont décryptés dans cette œuvre.

Mais parfois, pour fuir la réalité terrestre, Yun trouve refuge dans le rêve, dans un monde débordant d'immatérialité et d'irrationnel, où l'homme peut enfin se sentir libre, comme flottant dans un bain de jouvence. Les vidéos *Rêve* ou *Instant* que l'artiste a réalisées en 2001 sont sans aucun doute les actes les plus significatifs de cette fuite. On y voit des corps vivants, à priori sereins et radieux évoluant dans un univers aqueux où la physique, le temps et l'épreuve n'ont plus leur place.

Dans chacune de ses pièces, Yun emploie des titres particulièrement représentatifs d'un besoin de prendre de la distance avec le monde et la vie matérielle. Ils accentuent cette volonté de suspendre le temps en créant des espaces de projection de tailles différentes dans lesquels le corps sert d'unité de mesure. *Rêve, trace, lit, time cube, intersection, jardin secret, île flottante, instant* : l'environnement mental et physique si particulier de l'artiste, sans doute influencé par le cinéma fantastique et de science-fiction, s'envisage alors comme support d'autant de voyages sans fin dans un monde inconnu.

Ainsi, le temps, cet indice que l'on cherche perpétuellement à rallonger dans l'unique but d'embrasser une condition meilleure, Yun parvient à le maîtriser, à lui faire prendre un autre cours, l'éloignant alors de sa matérialité pour le confondre dans l'infini.

Olivier Reneau

Texte publié dans catalogue *Aiyounng Yun, Rêve*, Centre d'art plastiques, Saint-Fons, 2003

## L'esprit prodigue

Ils étaient deux, ils s'appelaient Cho & Yun, on s'était habitué à les nommer par ces deux noms sans trop savoir qui était il, qui était elle. La fille c'est Cho ? Non c'est Yun ! Ah bon...

Yun et Cho travaillent en solo... Le & a sauté, le couple a implosé, atomisant chacun de ses membres. Nouveau départ. Pas de zéro : de "&" en creux.

Yun en solo, mais en 3 D, pour sa manifestation, exprime ce creux, en fait son sujet. Le creux a en juger par le titre s'affirme vertigineux : Abysse... A voir la taille de la fosse, un bidon de 200 litres, il n'est pas si énorme que ça. Sauf que l'effondrement en question n'a aucune apparence visible. Yun pourrait aussi bien le matérialiser dans une tasse : l'important s'imprime au creux de l'image que le récipient abrite. Le bidon n'est là que pour attirer l'attention des passants distraits, les obliger se pencher, et, penchés, les conduire à s'interroger sur la profondeur qui gît au fond de cette image étrange, très étrange.

Le nez chaussé de lunettes ad hoc, que voit-on ? Deux corps nus flottant au dessus de Paris. Phénomène impossible, irréaliste, malséant et qui se veut bien tel : intrusion choquante. Tour à tour un homme et une femme tournoient au dessus de la Seine, en aplomb des rues, de façon bizarre : en porte à faux. Ils ne font pas semblant de s'intégrer dans le paysage, ils s'y imposent. Leur position, leur taille, leur luminosité décalée les désignent dans cet espace harmonieux comme des ajouts grossiers, délibérément plaqués, et non comme des passants familiers que le rêve aurait doué d'ailes. Rien n'est fait pour donner l'impression qu'ils survolent réellement un paysage réel. L'utilisation de la vidéo en relief accroît encore, creuse au maximum, la séparation entre les corps et le décor. Corps étrangers pris dans un tourbillon d'extériorité, deux êtres disjoints aussi par le montage, qui ne leur permet pas de partager une seule fois la même image, semblent dormir sur un matelas de vide, au bord d'un précipice... abyssal.

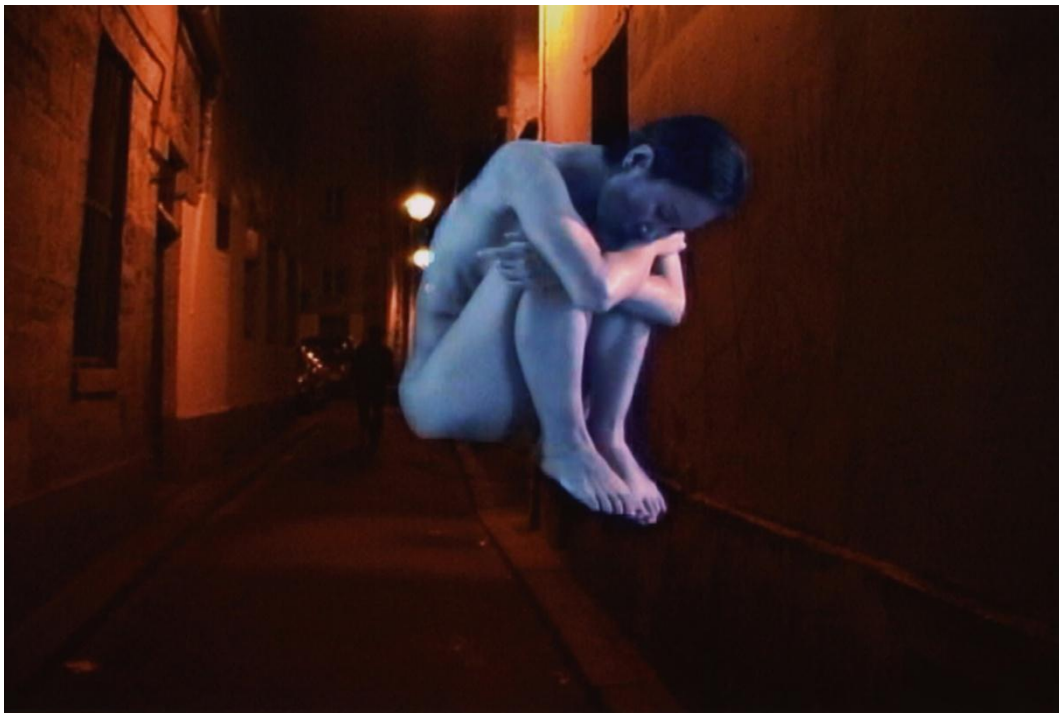
Entre ces corps et le monde, le néant ? Non. Le retour d'un personnage oublié : l'esprit. Ces corps plaqués sur Paris disent qu'ils ne sont rien. Seulement un signal que l'aventure se joue désormais au delà de leur conjonction dans le réel et avec le réel. Yun Aiyong, atome libre, à la faveur d'une commande d'oeuvre en 3D (devant figurer dans l'exposition collective "Paris en 3D", au Musée Carnavalet) matérialise, avant tout, un état d'esprit. Et par là, elle fait surgir, comme une quatrième dimension, l'esprit lui-même, que l'inflation des discours sur les corps refoule, tient dans l'ombre, depuis des décennies, sans pouvoir évidemment l'anéantir.

Dans le livret accompagnant cette exposition, l'artiste déclare comme intention ayant présidé à l'élaboration d'*Abysse*, sa volonté d'exprimer "la quête du bonheur" à partir de sa propre expérience. Or cette quête aujourd'hui, pour elle, se trouble d'un sentiment d'exil double : ni à Paris ni à Seoul, elle ne se sent chez elle. Voilà pourquoi, elle s'est représentée, avec son ex, en fantôme dans le ciel de Paris. Les fantômes sont des esprits, degrés zéro de la vie sans corps. Mais ce serait une erreur de s'arrêter à cette interprétation banalement spirite. La représentation mise en oeuvre ici accomplit un véritable travail de figuration du mental. Sculptés par la 3D, les corps deviennent des concepts. La désincarnation gagne l'image en relief par une sorte de rétroversion du souffle créateur. Cette distance incommensurable entre les chairs informatiques et les lumières de la ville dégage un couloir vital par lequel le regard voit soudain vibrer la fibre de l'être. L'être n'est ni corps ni esprit mais leur entre deux.

L'entre deux, dans tous les sens du terme, on devine que cette réalité impalpable pourrait être l'axe de Yun à l'avenir. *Intersection*, l'installation qu'elle a montrée à Madrid, à l'ARCO, en février 2000, manifeste cet attrait pour les glissements entre deux états de concrétion. Les bébés surgissant des limbes d'un paysage, par le biais de voiles transparents disposés devant un grand écran, tracent un écart entre des degrés d'immatérialité. On ne sait littéralement pas d'où ils viennent, sinon du vide qu'ils enjambent pour aller instantanément d'un support à un autre. L'herbe qu'ils foulent ne poussent que dans l'oeil du spectateur. Des arbres s'abattent sur leurs frêles corps sans les atteindre : ils courent dans une forêt sans y être. Ils sont libérés de toute attache réelle. Et pourtant le réel, c'est eux qui le crée - par leur dédoublement.

En attendant, installée à Paris, rayonnant de là dans toute l'Europe, Yun Aiyong assume formidablement l'héritage de leur création commune. Elle a su, en quelque oeuvres solo, du creux d'un & effacé faire jaillir l'étincelle d'un feu nouveau. La quête du bonheur débouche sur une récolte de & inattendus, trouvés au fond de soi.

Jean-Paul Fargier  
In *Art in culture*, mars 2001



Vue d'installation, **Paris en 3D**, Musée Carnavalet, Paris, France

**Abyse**, 2000-2006

Installation Vidéo, *Video installation*

Vidéo 3D/couleur/sonore, *3D video/color/sound*



Vue d'installation, Fondation Samsung-Rodin Gallery, Seoul, 2002

## **Abyss**, 2000-2006

Installation Vidéo, *Video installation*

Vidéo 3D/couleur/sonore, *3D video/color/sound*

(...) As Jean-Paul Fargier, an art critic from Art Press and Le Monde, had pointed out, Cho & Yun have collaborated together for a long time performing as a duo of a conflict and a harmony presented by “man & woman, a light and a shadow, and archaic symbols and modern signals”. Since 1999, Yun Aiyoung develops her activities independently. An endless pain and a hollowness of becoming a soloist from “playing” as a duo, are presented in “Abyss 3D” (2000).

For a new century, this work was invited to an exhibition “Paris en 3D” (2000/10/03 – 2000/12/31) in Carnavalet museum in Paris. This exhibition had cutting-edge technology art history and presented work of stereo-imagery which represents images in the future.

The spectators discovers one big barrel placed in an exhibition. Curious about it, the descendant of Eve, human beings looks into it with 3D glasses placed on both sides. The “Abyss” was made by 3D image. At the moment spectators look into a barrel – with one meter of depth -, they face to an endless abyss and emptiness. The body, settled by 3D image, is separated to the background and it's like an illusion floating around spectators: it reminds of “Dying slave” of Michel-angelo; it's like a man wanders in a dark alley or on Seine river in Paris or a woman, sit crouched, who floats on a night sky.

As Jean-Paul Fargier pointed out that “Yun could express well the “abyss” even with a teacup and not a 200 L barrel”, she succeeded to put the abyss into an everyday life object. Through this simple 3D ordinary world, she expressed materialized the end of the abyss – sleeping in the air -, the bottomless abyss's pit and the state of the soul in 4D. (...)





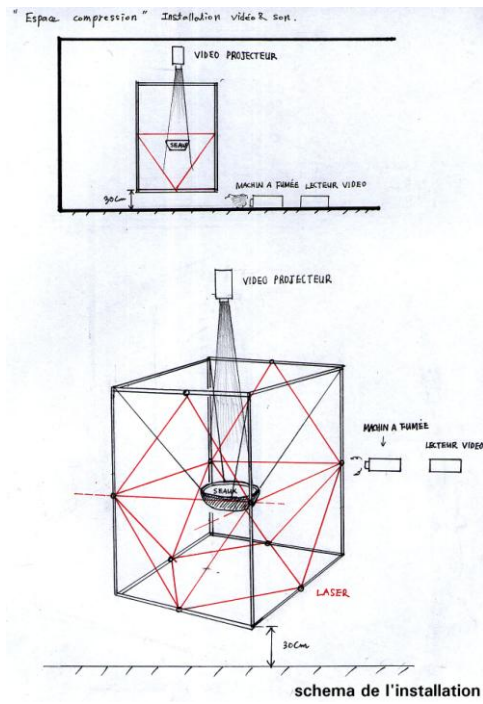
Vue d'installation, Centre Georges Pompidou. Paris, 1998  
(expo ***Le consortium collection***, invitation de la Galerie Hyundai, espace Dejanov & Heger)

**Le temps perdu (*The Lost time*)**, 1998,

5mn (en boucle, *in a loop*)

Installation Vidéo, *Video installation*

Couleur/sonore, *Color/sound*



Vue d'installation, Metropolitan Art Museum, Busan, 1998

**Espace compression (*Compression space*) , 1998**

Installation video, laser

*Video installation, laser*



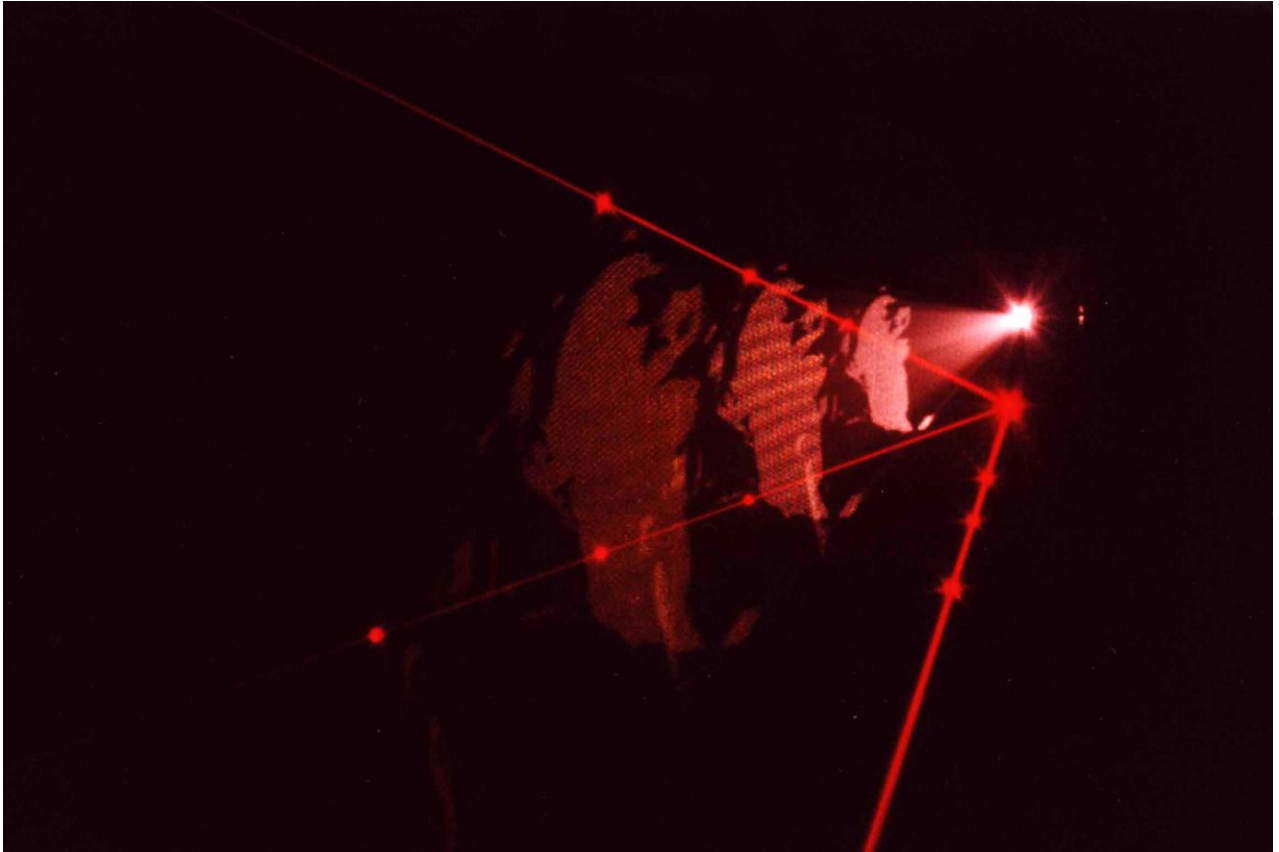
Vue d'installation, Centre d'Arts Plastiques de Saint-Fons, 2003

**Lit (*Bed*)**, 1995-2006

3mn47s (en boucle, *in a loop*)

Installation Vidéo, *Video installation*

Couleur/sonore, *Color/sound*



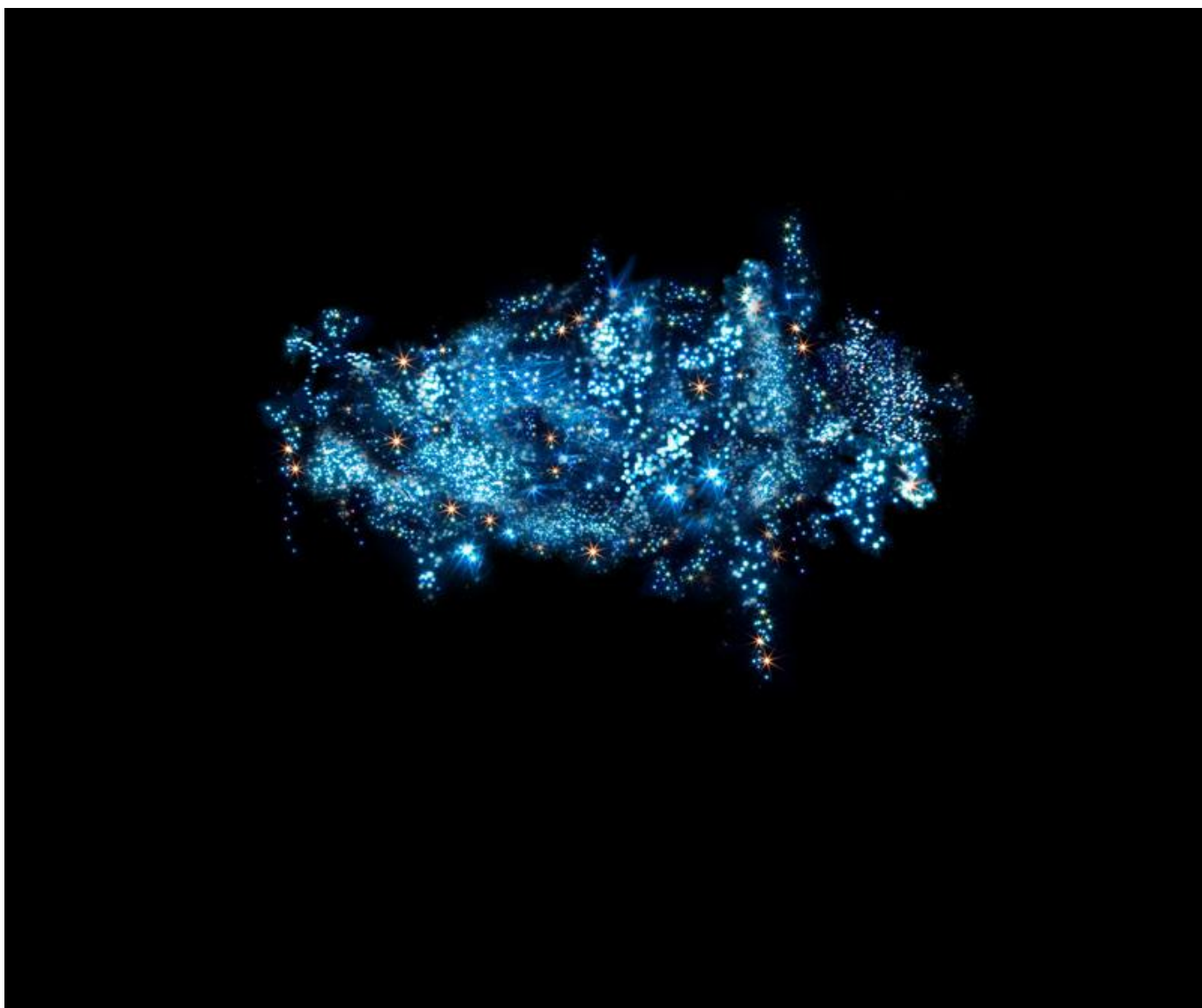
Vue d'installation, Galerie Filles du Calvaire

**Troisième fenêtre (third window), 2000**

Installation video, laser

*Video installation, laser*

# **Photographies**



**Sans titre**, 2009,

Tirage lambda sur aluminium, diasec 150x125cm, Edition de 6 + 2EA

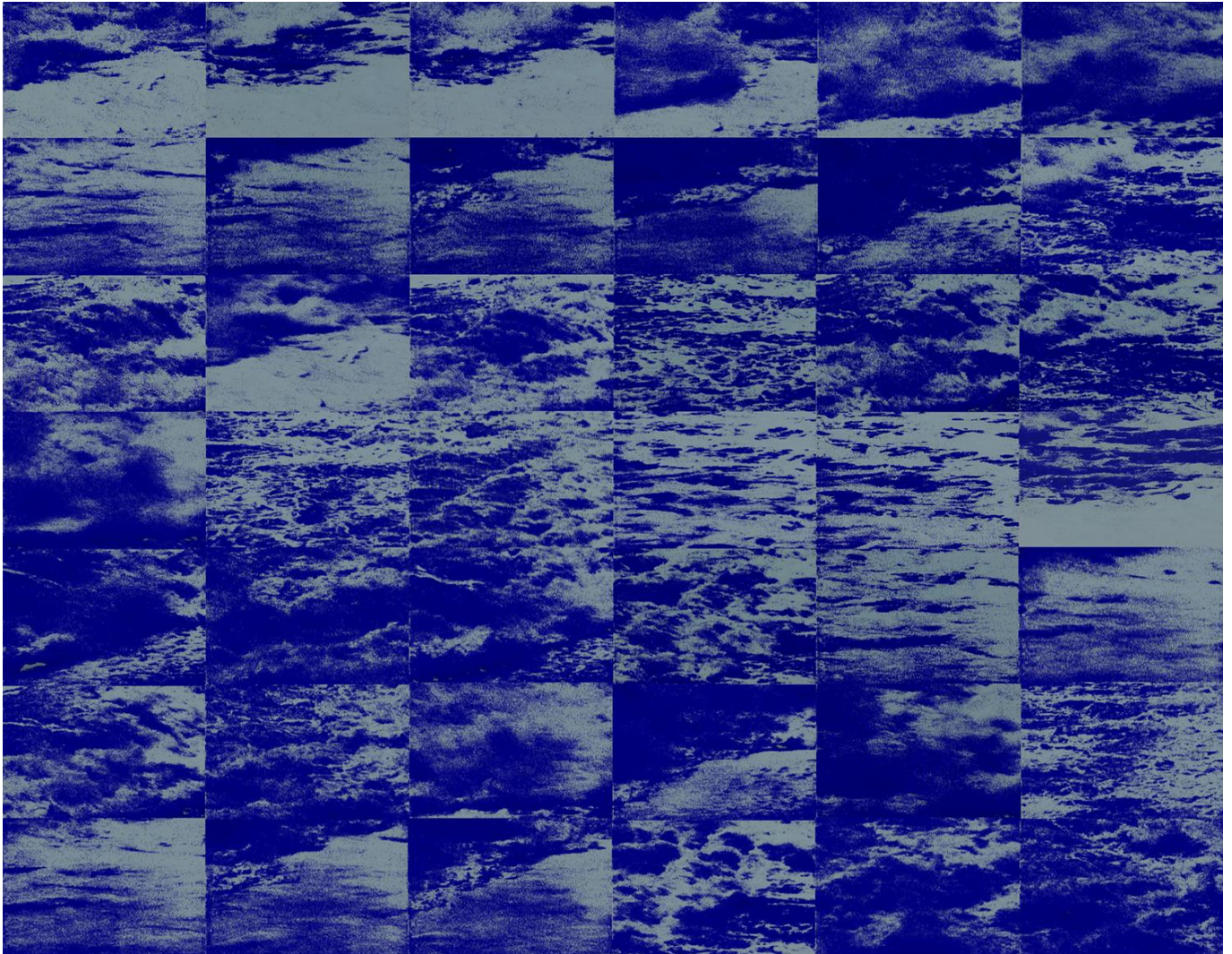
*Lambda color print on aluminium, diasec, 150x125cm , Ed 6 + 2 e.a*



**Unknown space**, 2008

Tirage lambda sur aluminium, diasec 120x160 cm, Edition de 6 + 2 EA

*Lambda color print on aluminium, diasec, 120x160cm , Ed 6 + 2 e.a*



**Floating time (bleu), 2008**

Tirage lambda, 120x93 cm, Edition de 6 + 1 EA

80x62 cm, Edition de 6 + 1 EA





**Sans titre**, 2008

Lambda print, Diasec, 80x62 cm, 120 x 90cm, ed 6 + 1 e.a



**Sans titre**, 2007

Tirage lambda, 80x62 cm, Edition de 6 + 2 EA



#1



#2



#3

**Bâle**, 2003

Tirage lambda, contrecollé sur Dibond et sous Diasec, 80 x 60cm, ed 6 + 1 e.a



#1



#2



#3



#4

**Bâle, 2008**

Lambda print, Diasec, 80 x 60cm, ed 6 + 1 e.a



n°1



n°2



n°3



n°4

**Jardin secret, 2004,**

Tirage lambda, contrecollé sur Dibond et sous Diasec, 120 x 90cm, ed 6 + 1 e.a

80 x 60cm, ed 6 + 1 e.a



n°1



n°2



n°3

**Floating time (nuage), 2006**

Tirage lambda, contrecollé sur Dibond et sous Diasec, 40x27cm, ed 6 + 1 e.a

**Abyse, 2006,**

Tirage lambda, contrecollé sur Dibond et sous Diasec, 40 x 27cm, ed 6 + 1 e.a



n°1



n°2



n°3



n°4



n°5



n°6



n°7



n°8



n°9